

Volume 17, N° 4, octobre - novembre - décembre 1994

L'Entraide généalogique

Bulletin de la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc.



Photo: Collection Gisèle Langlois-Martel (137)

Aglaré Bruneau et Emile Bourque, accompagnés de leurs deux témoins Laura Duclos et David Bourque (frère d'Emile), se rendent à l'église Sacré-Coeur d'Amesbury, Massachusetts, pour célébrer leur mariage, le 21 septembre 1903. (Voir page 136 et suivantes)

AUX SOURCES ANCESTRALES PAR L'ENTRAIDE FRATERNELLE

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST

Société sans but lucratif, fondée à Sherbrooke le 12 novembre 1968.

Sa devise: Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle.

La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.

Adresse: 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) Canada J1H 4M5

Téléphone: (819) 821-5414

CONSEIL D'ADMINISTRATION

1994-1995

Présidente: Gisèle Langlois-Martel

Vice-président: Marc Gauvin

Secrétaire général: Jacques Lafontaine

Trésorier: Jean Fontaine

ADMINISTRATEURS

Ginette Arguin, Renée Arsenault-Delisle,
Marcel Benoît, Marjorie Goodfellow, Gilles Léonard,
Charles Tessier et Georgine Wood-Chartier.

Secrétaire administrative: Carole Gosselin

MEMBRES GOUVERNEURS

Présidence

Marcel Landry * 1968-1970

Thérèse Pépin 1970-1972

Guy Breton 1972-1976

Adrien Gagnon* 1976-1978

Sauveur Talbot 1978-1983

Micheline Gilbert 1983-1988

Gisèle Langlois-Martel 1988-1991

Réjean Roy 1991-1992

* membres décédés

LES COMITÉS

Publications et Informatique:

Gisèle Langlois-Martel, responsable
Marc Gauvin, Grégoire Lussier,
Edgar Poulin, Serge Blais

Bibliothèque:

Renée Arsenault-Delisle, responsable
Édith Côté, Micheline Gilbert,

* Georgine Wood-Chartier
responsable des bénévoles de garde

Activités mensuelles:

Gisèle Langlois-Martel, responsable

Téléphone:

Gemma Gauthier

Publicité:

Gilles Léonard, responsable

Projets:

Liliane Perreault-Evans, responsable
Marc Gauvin, Gisèle Langlois-Martel

Revue:

Charlotte Bergeron, responsable
Yvonne Nadeau, Réjean Roy, Michel Thibault

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal 25,00 \$ (étudiant: 15,00\$)
Membre associé 5,00 \$

* Ces membres reçoivent *L'Entraide généalogique*.
La cotisation est due le premier janvier de chaque année.

MEMBRES ÉMÉRITES

Raymond Lambert (02)
Marie-Jeanne Daigneau (04)
Guy Breton (80)
Fernande Vanier (1215)

Vol. 17 N° 4, octobre - novembre - décembre 1994

L'Entraide généalogique

Éditeur: La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.

Traitement de texte: Charlotte Bergeron
Réjean Roy

Comité de correction: Charlotte Bergeron
Denise Dodier
Yvonne Nadeau
Michel Thibault

Graphisme et mise en pages: Réjean Roy

Impression: Prince Imprimeur Inc., Sherbrooke

Tirage: 800 exemplaires

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

Abonnement: 25,00 \$ par année
Prix à l'unité (frais de poste inclus)
4,00 \$ (Canada) 5,00 \$ (autres pays)

L'Entraide généalogique est publié 4 fois par année.

Envoi de publication
Enregistrement no 6214
Sherbrooke (Québec)

Dépôt légal - 4^e trimestre 1994
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0226-6245

Octobre 1994

Sommaire

Hérage

Une histoire d'amour entre cousins:

Émilianna Bergeron et Léonidas Ledoux,

par **Gisèle Ledoux-Robert** (texte fourni par Yves Bergeron,881) **126**

Les vieux pays

La Lorraine, par **Michel Thibault** (356) **134**

Notre page couverture

Les Bourque et les Bruneau, une histoire à découvrir,

par **Gisèle Langlois-Martel** (137) **136**

Lexique patrimonial

Des «trente-six-mois» à la Nouvelle-Nation, par **Michel Thibault** (356) **149**

Les vieux métiers

Le chaloupier, par **Denise Dodier** (371) **150**

Conseil d'administration et comités	122
Mot de la présidente	124
Cours de généalogie	125
Concours de la Société	125
Mélanges généalogiques	130
Un mot curieux	132
Les Irlandais du Québec	133
Corrections	135
Recension (Le coin des revues)	152
Publications	153
Boîte aux questions	154
Réponses	155
Communiqués	156
Dons	157
Acquisitions	158
Nouveaux membres	159
Nos prochaines conférences	160
Heures d'ouverture de la bibliothèque	160
Activité de décembre	160



Gisèle Langlois-Martel

L'automne nous amène une saison haute en couleur, des journées plus fraîches et plus confortables qui favorisent le retour aux recherches généalogiques un peu délaissées à cause des chaleurs de l'été et les vacances de chacun.

Cette année anniversaire a été bien remplie. Ceux parmi vous qui avez suivi les différents événements, peuvent témoigner que la SGCE a contribué pour sa part, à faire connaître la généalogie sous tous ses aspects, les Centres de recherches qui sont situés en Estrie ainsi que les nouveaux instruments de travail disponibles aux chercheurs. La correspondance que l'on reçoit témoigne que notre société est maintenant bien en vue. Les échanges se multiplient entre chercheurs et sociétés.

À ce moment de reprise des activités, l'assemblée générale du 6 septembre apporte du sang nouveau au conseil d'administration et aux divers comités. C'est un fait qui est bienvenu, car il faut penser à la relève. Bienvenue aux nouveaux membres du C.A.: Mme Georgine Wood, Messieurs Marcel Benoît, Jacques Lafontaine et Charles Tessier. Merci d'avoir accepté de faire un bout de chemin pour le bénéfice de la SGCE et félicitations aux nouveaux administrateurs.

Je remercie Mesdames Liliane Perreault-Evans, Micheline Hébert et Gemma Gauthier ainsi que M. Jean-Pierre Turcotte qui quittent le C.A., leur mandat étant terminé.

Les bénévoles assurent presque la totalité des services aux membres, mais l'année 1994, fut difficile pour le bénévolat à la société. Non seulement déplorons-nous les décès de MM. Alphée Roy, notre secrétaire général et Hervé Bernard, mais un grand nombre de bénévoles ont été malades. Encore, au moment où j'écris ces lignes, plusieurs sont incommodés par la maladie. Souhaitons à tous un prompt rétablissement.

L'exposition «Ma généalogie, une histoire à découvrir» s'est poursuivie jusqu'au 7 octobre. Plusieurs centaines de personnes ont pu l'apprécier depuis l'ouverture le 8 avril.

L'année s'annonce bien, car les activités sont déjà cédulées; de très bons conférenciers ont accepté de venir vous entretenir de sujets que vous avez demandés. C'est toujours un plaisir de rencontrer les membres qui sont présents à l'une ou à l'autre de nos réunions.

En terminant, je tiens à féliciter la Société d'histoire de Sherbrooke qui prépare actuellement son 3e bulletin de liaison entre les membres. Heureuse initiative qui réjouit ses lecteurs.

Comme je ne vous reviendrai qu'en 1995, je vous offre au nom du C.A. et en mon nom personnel des vœux de Joyeux Noël, de bonne et sainte année. J'ajouterai aussi la phrase typique de nos ancêtres: «Le paradis, à la fin de vos jours». □

Cours de généalogie

Seriez-vous intéressé à suivre une série de cours en généalogie ?

La Société de généalogie des Cantons de l'Est aimerait savoir combien de membres seraient prêt à suivre une série de cours en généalogie. Ces cours seraient offert vers le début de janvier 1995, pour une période de 10 semaines. Ils seraient donnés par Michel Thibault, moyennant que le nombre d'inscription soit suffisant (minimum 10 personnes).

Pour tous renseignements supplémentaires laissez votre nom et numéro de téléphone en composant le (819) 821-5414, entre 13h et 17h du lundi au vendredi. La personne responsable communiquera avec vous.

Concours 1994 de la Société de généalogie des Cantons de l'Est

Pour une septième année consécutive, la Société de généalogie des Cantons de l'Est lance son concours annuel invitant ses membres à la rédaction et à la publication d'oeuvres généalogiques. Ce concours est sous la responsabilité de la Fondation A.G. et est rendu possible grâce à la participation financière de la ville de Sherbrooke.

Catégories:

500 \$ en prix

- le meilleur volume d'intérêt général en généalogie (publié ou inédit)
- la meilleure histoire de famille (publiée ou inédite)
- le meilleur dictionnaire généalogique (publié ou inédit)
- le meilleur article publié dans la revue *L'entraide généalogique*

Règlements du concours:

- 1° Le concours s'adresse à tous les membres en règle de la Société de généalogie des Cantons de l'Est. (Sauf aux membres du jury).
- 2° Tout texte doit être offert en don à la Société de généalogie avant le 31 décembre 1994.
- 3° Tout texte pour *L'entraide généalogique* doit être reçu à la Société avant le 1^{er} septembre 1994.
- 4° Les textes manuscrits doivent être soumis en un exemplaire dactylographié à double interligne, d'un seul côté de la feuille, sur du papier 8 1/2 par 11.
- 5° Tous les textes reçus non primés seront versés à la bibliothèque de la Société, mais les concurrents conserveront leurs droits d'auteur.
- 6° Les membres du jury sont choisis par le conseil d'administration de la Fondation A.G.
- 7° Le jury se réserve le droit de ne pas attribuer de prix une année.
- 8° Les décisions du jury seront motivées et finales.
- 9° Les textes offerts à la Société de généalogie seront sous la garde du secrétaire général.
- 10° Les prix seront attribués au printemps 1995.

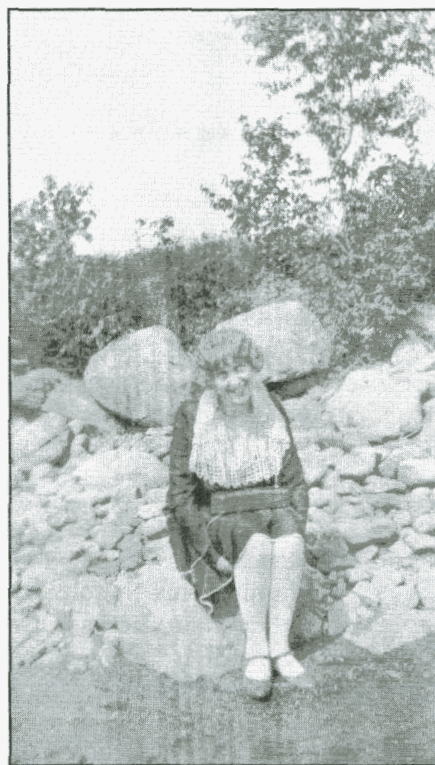
Une histoire d'amour entre cousins: Émilianna Bergeron et Léonidas Ledoux

Par **Gisèle Ledoux-Robert**

Texte fourni par Yves Bergeron (881)

L'histoire de mes parents a débuté sur une grosse roche vers l'âge de 4 ou 5 ans. À l'époque, elle était immense pour eux! Presque tous les jours, ils allaient y boire leur bouteille de lait chaud que mon grand-père Pierre leur remplissait directement de la vache, et papa aimait échanger sa bouteille avec celle de maman croyant que la sienne était meilleure. Plus tard, la bouteille fut remplacée par un gobelet en aluminium. Ainsi passaient les années. Un jour grand-père Damase (le père de Léonidas, voir note à la fin du texte), voyant sa famille s'agrandir fut dans l'obligation de chercher du travail plus rémunérateur. Ayant entendu parler du «Boom» en Alberta, il décida après mûres réflexions d'aller y tenter sa chance... C'est à ce moment-là que nos deux tourtereaux, entendirent parler les plus grands, parlant d'un départ pour aller très très loin. Pour eux, c'était le bout du monde. Papa dit à maman: «Ils ne peuvent pas nous séparer comme ça nous autres, on est fait pour être toujours ensemble et un jour, quand je serai grand je reviendrai et là, on se mariera tous les deux.»

Arriva le triste jour du départ avec des larmes aux yeux et des pincements de coeur. C'était presque un adieu dans ce temps-là à cause de la distance. Enfin, ils se sont séparés avec beaucoup de tristesse dans l'âme mais avec une étincelle au fond des yeux dans l'espoir de se revoir un jour. Ils s'écrivaient, s'envoyaient des cartes, des valentins, des photos, etc...

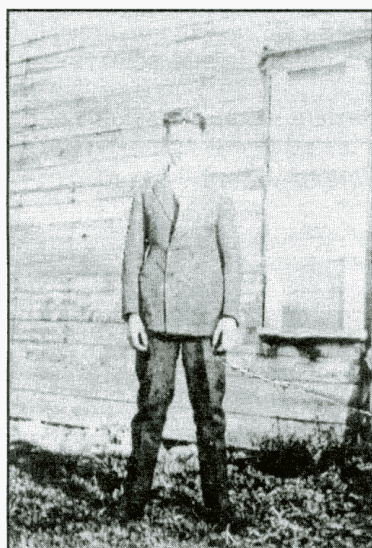


Émilianna Bergeron
à 19 ans en 1914.

Quand l'ennui la prenait de revoir Léonidas, c'était auprès de la grosse roche que maman allait s'asseoir en emportant une tablette à écrire, une broderie ou du tricot, afin de mieux puiser dans ses souvenirs pour se rappeler la présence de son Léonidas qu'elle n'oubliait pas.



**ÉMILIANNA BERGERON
VERS 1915**



**LÉONIDAS LEDOUX
À 17 ANS en 1914.**

Lorsque Léonidas eut dix-sept ans, il monta dans le «freight train», où la seule place qu'il avait le moyen de payer était dans la cage avec les animaux. Il devait travailler pour aider à payer son passage. Son voyage fut assez spécial, croyez-moi!! Par la suite, les hivers suivants, il venait les passer chez l'oncle Pierre en travaillant dans le bois. Le soir, après le travail, c'était la lutte, le tir au poignet, la jambette avec l'oncle Pierre (mon grand-père était le frère de ma grand-mère). On jouait aussi de l'harmonica et on chantait des belles chansons d'amour qui leur faisait vibrer le coeur. Le printemps venu, il fallait retourner au «boulot».

Les années se succédèrent et leur amour grandissait de plus en plus. Il y eut toutes sortes de contrariétés pour essayer de les séparer à cause de leur lien de parenté.

À un moment donné, n'en pouvant plus, papa écrivit à maman pour essayer de mettre un terme à leur relation, en lui disant qu'il avait signé une entente avec une compagnie de bateau et que c'était fini entre eux. Il devait s'embarquer dans les dix jours et une fois sur le bateau, il n'y avait plus «de revenez-y». Il était courant dans ce temps-là d'attraper «les fièvres jaunes», une maladie fatale et se disait que s'il l'attrapait, il y laisserait sûrement sa peau et que c'était la meilleure façon de s'en sortir!

Mais la belle Émilianna n'écoutant que son coeur et son grand amour pour Léonidas, lui écrivit je ne sais quoi, mais les amours reprirent de plus belle.

Ma mère Émilianna épousa mon père Léonidas (son cousin germain) après une longue histoire d'amour, malgré les contrariétés, les obstacles causés par le lien de parenté. Ils ont obtenu l'autorisation, la dispense de Monseigneur, la permission de l'évêque et la bénédiction de leurs parents avec bien des recommandations.



**LÉONIDAS ET ÉMILIANNA
QUELQUES TEMPS AVANT LE MARIAGE,
VERS 1930**

I
 André Bergeron & Marguerite Dumay
 9 juillet 1673 Contrat

II
 André Bergeron & Marie Grenon
 14 avril 1698 Pointe-aux-Trembles

III
 Jean-Baptiste Bergeron & Angélique Croteau
 22 novembre 1728 St-Antoine-de-Tilly

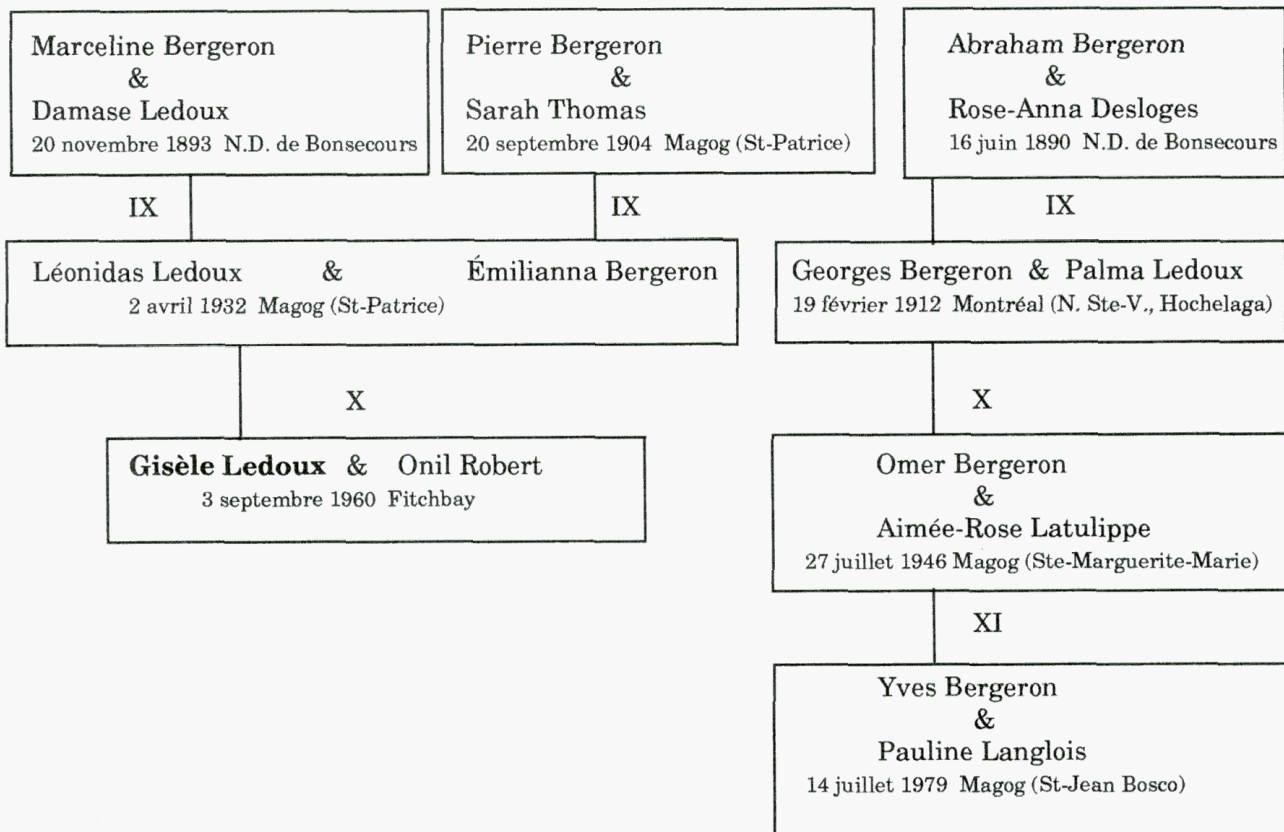
IV
 Joseph Bergeron & Marie-Marthe Côté
 3 février 1766 St-Antoine-de-Tilly

V
 Jean-Baptiste Janeau-Bergeron & Marie-Cécile Chabot
 3 février 1807 St-Nicolas

VI
 Etienne Jeannot-Bergeron & Marguerite Ledoux
 26 janvier 1836 St-Hyacinthe (N.D. du Rosaire)

VII
 Etienne (Jeannot) Bergeron & Marcelline Massé
 4 mars 1867 Valcourt

VIII



*Tableau illustrant la double citoyenneté de Gisèle dans la famille Bergeron.
 (Yves Bergeron (881))*



LE MARIAGE DE
LÉONIDAS ET ÉMILIANNA
LE 2 AVRIL 1932

Tante Marie-Thérèse peut vraiment témoigner de ce récit, car il paraît qu'elle était souvent assise entre les deux amoureux au temps où ils se courtoisaient.

Ils convolèrent en justes noces le 2 avril 1932. De cette union naquirent neuf enfants, 3 garçons et 6 filles. Ils ont eu des haut et des bas comme tous les couples. La dépression s'est mise de la partie, les maladies contagieuses aussi, car deux petites filles sont décédées dans l'espace de quelques semaines suite à la diphtérie: Berthe, 3 ans et Denise, 6 mois. Ce fut un moment très pénible pour eux, ils en parlaient souvent.

Par la suite nous avons voyagé de Magog à Windsor (Ontario), papa allant où il y avait du travail. Dans une grande ville, c'était plus facile, il y avait plus d'ouvrage. Il a travaillé chez Ford Co. pour une partie du temps et pour le reste, comme plâtrier. Lorsqu'il y eut une grève, il travailla à plein temps comme plâtrier.

Au bout de quelques années, maman sentant ses parents vieillissants, vient leur rendre visite, alors nous revola au Québec et pour y rester, car papa se trouva du travail. Nous sommes demeurés une année dans la maison des Pères de Mariannahill, à Sherbrooke, car il était difficile de trouver un logement surtout avec sept enfants. C'est comme ça que l'on demeura à la campagne.

Papa acheta une ferme. C'était un rêve: toute cette étendue de terre était à nous, 220 acres! Par la suite, quand l'hiver arriva, ce fut plus difficile, loin de tout, nous qui étions habitués à la grande ville avec toutes ses commodités, l'école tout près, l'église, les magasins. Plus encore: l'électricité, les cabinets d'aisance, la radio, encore moins le téléviseur, nous n'avions rien de tout ça. Par chance, il y avait de la neige en abondance et on pouvait se défouler en skis, patins, traîne-sauvage, etc.

Maman turlutait en jouant de la guitare et nous dansions la claquette, nous chantions, Gabrielle et moi; on se passait la guitare chacun son tour. Après la vaisselle et les leçons, c'était le bal à l'huile presque tous les soirs. Ce furent de belles années même si nous ne vivions pas dans le luxe, (je me console, car c'était la même chose pour tous nos voisins), mais quel enrichissement, quel esprit de famille. Ces années passées à la campagne ont été des années assez spéciales c'est vrai, et on ne les oubliera jamais car l'amour et le respect ont soudé une chaîne d'amitié si solide entre nous que même le temps ne saurait la briser.

Le temps passait et un jour ce fut le marché du travail pour tous et les mariages les uns après les autres. Papa est retourné travailler à Windsor, Ontario, il a ensuite vendu la terre et se fixa définitivement à Windsor. Ils sont décédés maintenant et reposent dans le cimetière Heavenly Rest de Windsor.

Maman avait une foi très profonde, enracinée dans du roc, un courage de fer, elle ne se décourageait jamais. Elle trouvait toujours une porte de sortie. Elle a toujours cru en papa, il avait sa confiance absolue. Malgré tous les obstacles, ils n'ont reculé devant rien. Ils ont continué d'espérer et rien ne les a empêché de s'aimer. C'était un amour soudé à la vie, à la mort.

Merci papa, merci maman, pour ces belles leçons de courage et d'amour de la vie. Je vous tire ma révérence, je n'aurais pu faire mieux vu les circonstances de vie de ce temps-là. □

Affectueusement, votre fille Gisèle.

Mélanges généalogiques

Par Jacques Gagnon (1983)

1. ÉLOGE D'UN VANDALE !

Comme membre de la Société de généalogie des Cantons de l'Est, j'ai été averti de ne pas corriger les documents mis à notre disposition au centre de documentation, consigne que j'ai bien sûr respecté à la lettre... J'ai pu faire en moins d'un an ma généalogie ascendante complète, ainsi que la moitié de celle de ma conjointe. Mais depuis plusieurs mois, je butais sur deux de ses bisaïeux: Cléophas Blanchard d'Eastman et Régis Lauzon de Magog, mariés quelque part à la fin du siècle dernier.

Or cet été, je visitais la succursale Saint-Sulpice de la Bibliothèque nationale du Québec à Montréal, où je parcourais machinalement la section de généalogie. C'est alors que je tombai **sur une note manuscrite ajoutée au répertoire des mariages du comté de Stanstead**. Une main anonyme y avait ajouté au stylo: *Cléophas Blanchard (Abraham Blanchard et Marceline Tétreau) marié à Délima Surprenant (Julien Surprenant et Virginie Guertin) Sutton, Mass. 26 février 1881*. L'information me fut confirmée la même journée par une visite au Pavillon Lafontaine où la Bibliothèque de la ville de Montréal a stocké ses micro-films d'état-civil, dont les archives de mariage de l'État du Massachusetts.

Cette première incursion dans les registres de l'état civil m'incita à me remettre sur la piste de mon deuxième chaînon manquant. De retour à Sherbrooke, j'allai consulter aux Archives nationales du Québec les micro-films des registres paroissiaux de Saint-Patrice de Magog. Régis Lauzon y avait fait baptiser ses quelques seize enfants! C'est ainsi que par les parrains et marraines du côté maternel comme du côté paternel, j'ai pu découvrir les parents de Régis (Alexis Lauzon et Émilie Dubois de Saint-Cuthbert) et de sa femme Virginie Pagé (Ambroise Pagé et Angélique Rivest de Saint-Paul de Joliette). Mais, je n'ai pas encore trouvé leur mariage. À moins que le gentil fantôme qui hante la Bibliothèque nationale ne se manifeste à nouveau...

2. AJOUT AU LIVRE DE GUY BRETON SUR LES BRETON-HÉLIE

- Qui sont donc les parents d'Angélique Hélie mariée à Jean-Baptiste Raineau à St-Marc-sur-Richelieu le 10 mai 1802?
- Joseph Hély et Marie Fortier, qui sont aussi les parents de Charlotte et de Geneviève mariées à Beloeil et de Jean-Baptiste marié à Saint-Hyacinthe, d'après le livre de Guy Breton. Mais encore? Sont-ce bien Joseph Hély et Marie Fortier mariés à Saint-Michel de Bellechasse le 15 février 1768?
- Et bien retournons au premier mariage d'Angélique qui s'est d'abord unie à Jacques Beaudry le 30 juillet 1787 à St-Charles-sur-Richelieu. À cette occasion, elle compte parmi ses invités Guillaume Dagneau et Joseph Fortier. Et à la naissance de son fils, Jacques Beaudry, la marraine en est Marie-Geneviève Fortier, le 6 août 1789. (Voir les micro-films des Archives nationales du Québec, ZQ0005, 14/1 et 14/2).

Par ailleurs, le Programme de recherche en démographie historique (PRDH) nous apprend qu'une Marie-Geneviève Fortier est née à Saint-Michel de Bellechasse le 20 novembre 1749 de l'union de Joseph Fortier et d'Élisabeth Noël (vol. 22, p. 134). Il nous rappelle aussi que cette Élisabeth ou Isabelle Noël mariée à Joseph Fortier le 11 février 1749 à Saint-Pierre de l'île d'Orléans (vol. 19, p. 370) s'est remariée à Guillaume Dagneau le 15 novembre 1762 à Saint-Michel de Bellechasse (vol. 35, p. 167)

Autrement dit, au moment de son premier mariage, la jeune Angélique a invité son oncle maternel Joseph, du même prénom que son grand-père décédé, ainsi que le deuxième mari de sa grand-mère maternelle! Sans doute cette grand-mère Élisabeth était-elle aussi de la noce même si elle n'apparaît pas au registre, et que sa fille Marie-Geneviève est la grand-mère et la marraine du premier fils d'Angélique.

Ces preuves circonstanciées nous permettent donc de rattacher Angélique ainsi que ses soeurs de la vallée du Richelieu et son frère de Saint-Hyacinthe à Joseph Hély et Marie (Geneviève) Fortier mariés à Saint-Michel de Bellechasse en 1768. Cela n'était pas évident, compte tenu des distances géographiques, mais je crois avoir pu le démontrer sur la base de documents historiques.

3. CORRECTIONS AU PRDH

Bien que le PRDH soit une source indispensable et habituellement très fiable, il n'est pas infaillible. C'est ainsi que j'y ai relevé une petite erreur à corriger dans une deuxième édition éventuelle.

- Mariage Jean-Baptiste Lanoie et Geneviève Fafard à l'Île-du-Pas le 21 février 1757 (comté de Berthier). Toutes les sources imprimées mentionnent Joseph Auger (Lemaître) comme mère de la mariée, à l'exception du PRDH citant plutôt Joseph Lupien. Il s'agit sans doute d'une mauvaise lecture du transcripteur (vol. 39, p. 17). En effet les volumes du PRDH eux-mêmes ne mentionnent nulle part de mariage Fafard-Lupien pour la période 1730-1749. Par ailleurs, il y a de nombreuses variations dans la graphie du nom de la mère à l'occasion du baptême des nombreux enfants Fafard-Auger à Saint-Pierre de Sorel à partir de 1730:
- B. de Marie-Joséph (26-01-1730). Mère: Joseph Auger
- B. de Joseph (5-03-1731). Mère: Joseph Auger
- B. de Marie-Thérèse (13-05-1732). Mère: Joseph Auger
- B. de Geneviève (12-03-1734). Mère: Joseph Auger
- B. de Louis-Joseph (2-05-1735). Mère: Joseph Auger
- B. de Jean-Baptiste (29-03-1737). Mère: Joseph Auger
- B. de Pierre (6-06-1741). Mère: Joseph Auger.

Ajoutons, à la décharge du transcripteur du PRDH, que ma lecture personnelle du micro-film de l'acte de mariage de Geneviève n'apportait rien de concluant à ce sujet. Le recours à l'acte de l'état civil conservé aux Archives nationales du Québec à Montréal permettrait peut-être de trancher définitivement la question. □

Un mot curieux

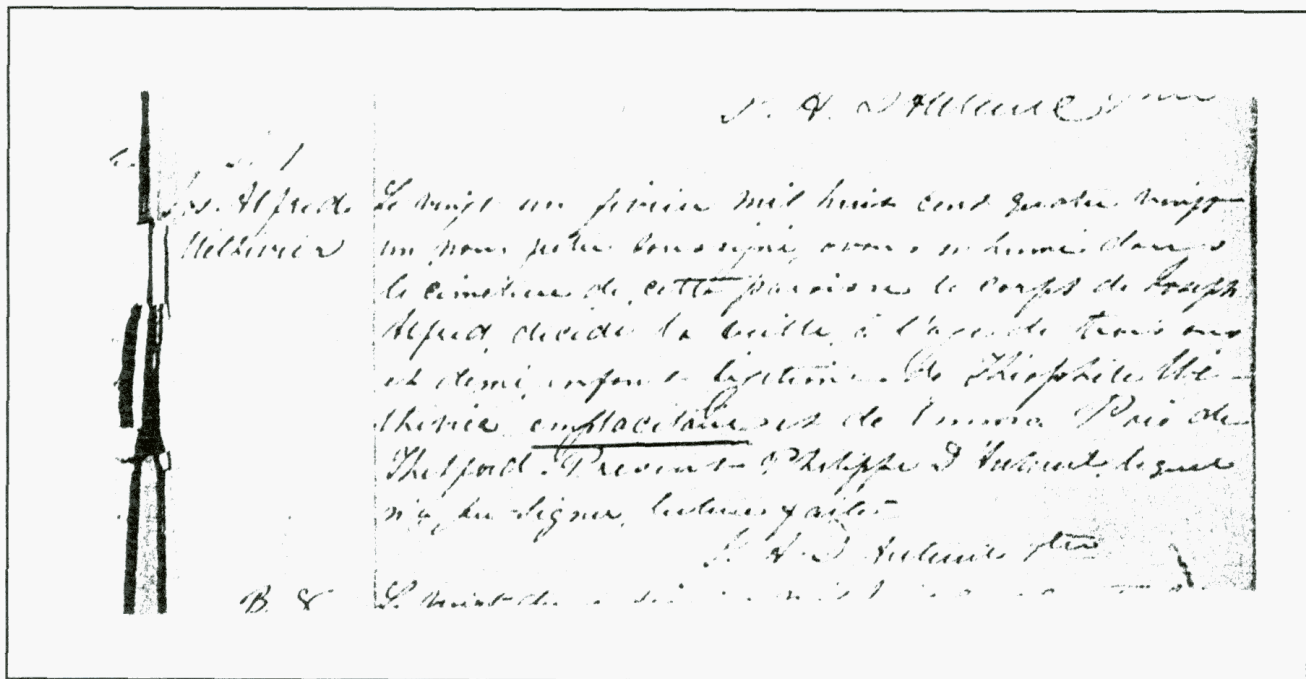
Par Louise Bélanger (2384)

Lors d'une traduction dans un document ancien un mot a attiré tout particulièrement mon attention: **EMPLACITAIRE**. Qu'est-ce que ça voulait bien dire? Dans ce texte, il était écrit: «Jacques.. fils de Paul Turgeon, emplacitaire, et Marie Poirier».

Après plusieurs recherches avec l'aide de Mme Ginette Arguin, nous avons enfin trouvé dans le dictionnaire *Bélisle de la Langue Française au Canada*, compilé par Louis-Alexandre Bélisle, A.C.B.A., Société des Éditions Leland, Limitée, page 422, la définition tant recherchée:

• **EMPLACITAIRE**: n.m. Propriétaire d'une habitation construite sur un emplacement détaché d'une ferme, par opposition à cultivateur; les emplacitaires paient aussi des taxes scolaires.

Ci-joint copie d'une partie du texte où se trouve ce mot. Si des personnes ont d'autres informations concernant ce mot, il serait intéressant de les faire parvenir au comité de la revue.



Nous invitons les membres à nous faire parvenir des mots «curieux» contenus dans les documents anciens, si possible avec la définition...

La Rédaction.

Les Irlandais du Québec

GINEALACH: la généalogie irlandaise du Québec

Par **Michel Thibault** (356), président du Centre d'interprétation des Irlandais du Québec.

Les Irlandais ont contribué à la généalogie québécoise, tant francophone qu'anglophone, en plus grand nombre que tout autre groupe ethnique, et cela depuis quelque deux siècles. Jusqu'en 1825, on a dénombré 982 mariages d'Irlandais bien identifiés au Québec. Par la suite, l'immigration massive du 19^e siècle mènera à l'établissement de familles et de communautés irlandaises un peu partout au Québec comme ailleurs en Amérique du Nord. Partout, les Irlandais catholiques se marieront parmi les francophones catholiques, tant au Québec qu'en Ontario, dans les Maritimes ou aux États-Unis. Par ailleurs, des centaines d'orphelins irlandais seront adoptés par des familles francophones. Si de nos jours les communautés irlandaises du Québec ont été généralement anglicisées, le nombre de francophones ayant des origines irlandaises n'en demeure pas moins énorme, très possiblement plus grand que celui des anglophones.

Le Centre d'interprétation des Irlandais du Québec («C.I.D.I.Q.»; en irlandais: Ionad Oidhreachta Eireannaigh Québec; en anglais: Quebec Irish Interpretation Center) est un organisme à but non lucratif voué à la connaissance et à la diffusion du patrimoine irlandais du Québec. Basé à Saint-Colomban, près de Saint-Jérôme, il possède son bulletin de nouvelles, CUIMHNIM («Je me souviens» en irlandais) et a déjà réalisé plusieurs projets historiques et archéologiques. Le projet GINEALACH («généalogie») se veut de rassembler en une seule banque de données tous les renseignements généalogiques relatifs à la présence irlandaise au Québec et à l'intégration irlandaise à la population québécoise ou canadienne-française/acadienne hors Québec.

Le projet Ginealach sera réalisé en collaboration avec la société Irish Heritage Québec, dirigée par Mme Marianna O'Gallagher et avec la Société de généalogie des Cantons de l'Est, dont la bibliothèque servira de lieu de travail principal.

Ce travail se divise en deux étapes primaires: premièrement, il faut relever tous les mariages, naissances et sépultures d'Irlandais dans l'ensemble des répertoires existants. Déjà commencé, cet ouvrage requiert le temps de volontaires pour le mener à terme dans les plus brefs délais. Pour cela, il nous faut des bénévoles, préférablement, mais pas nécessairement, dans la région de Sherbrooke; les connaissances en informatique ne sont pas nécessaires.

Deuxièmement, il faudrait que tous les lecteurs nous fassent parvenir tous les renseignements pertinents qu'ils possèdent, afin de simplifier et compléter les recherches dans l'état civil.

Pour tout renseignement, pour toute contribution d'informations ou pour vous joindre au projet, veuillez vous adresser à:

GINEALACH
a/s Michel Thibault
1040 Fabre, Sherbrooke Qc,
J1H 4W2
Tél. (819) 569-6673

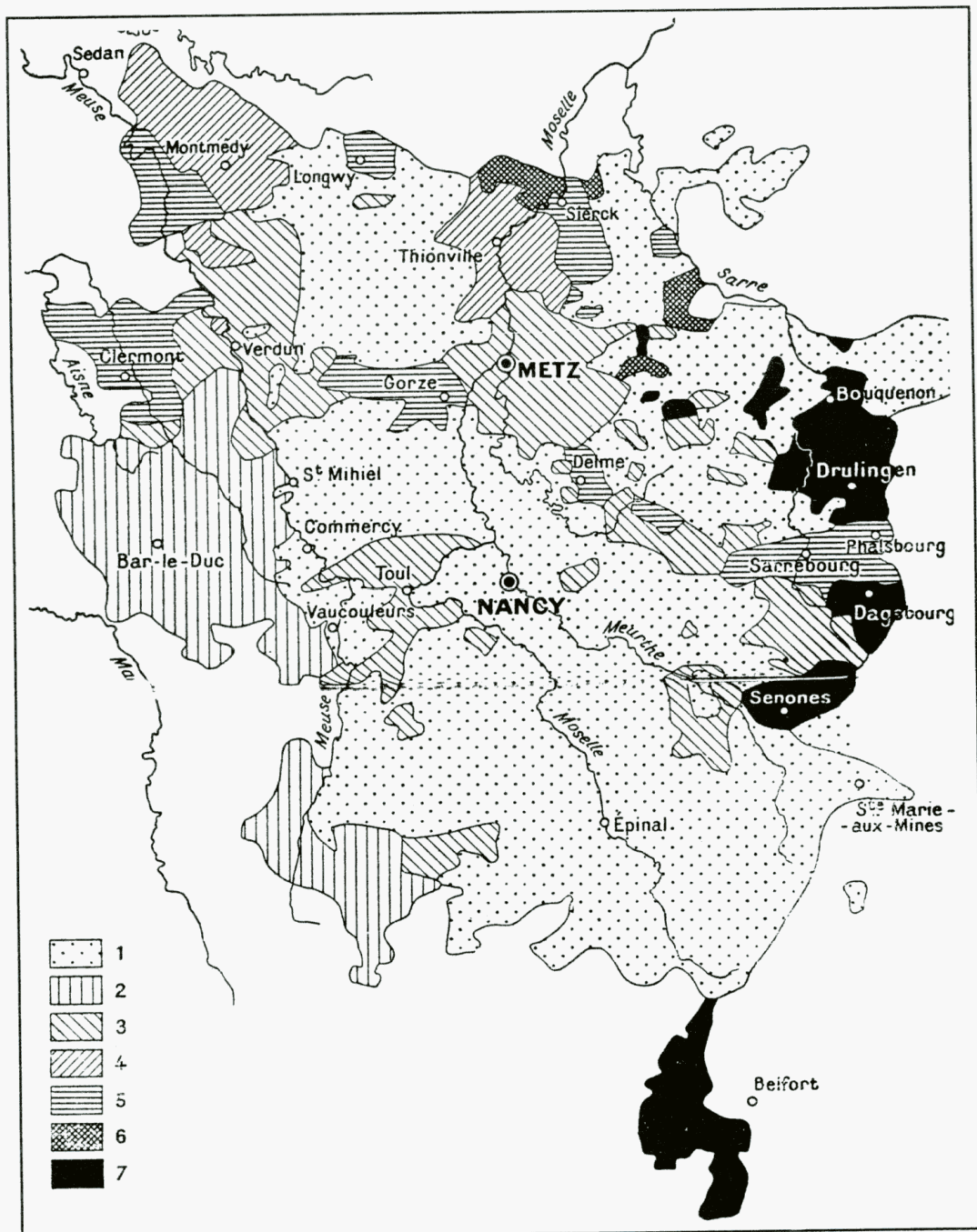
Autres adresses pertinentes:

Irish Heritage Québec
a/s Marianna O'Gallagher
C.P. 8733,
Ste-Foy, Qc
G1V 4N6

C.I.D.I.Q.
a/s Claude Bourguignon dir. gén.
317 Séguin, St-Colomban, Qc
J0R 1N0

Société de généalogie des Cantons de l'Est
275 Dufferin,
Sherbrooke, Qc
J1H 4M5

Les vieux pays



- 1.- Duché de Lorraine et Barrois non mouvant.
- 2.- Barrois mouvant.
- 3.- Territoires des Trois-Evêchés, occupés par la France entre 1552 et 1648.
- 4.- Territoires luxembourgeois cédés à la France par le traité des Pyrénées (1659).

- 5.- Pays lorrains ou barrois réunis à la France en 1632, 1641, 1661, 1678, 1680.
- 6.- Pays d'Empire qui reconurent la souveraineté de la France avant 1789.
- 7.- Pays d'Empire enclavés ou voisins des généralités lorraines.

Carte tirée de: Histoire de la Lorraine (Que sais-je?) cf Biblio.

La Lorraine



par **Michel Thibault** (356)

En divisant l'empire franc parmi les trois petits-fils de Charlemagne, le Partage de Verdun de l'an 843 jetait les bases de la géographie politique de l'Europe de l'ouest. La Francia Occidentalis deviendrait la France tandis que la Francia Orientalis deviendrait l'Allemagne. Entre les deux, la Francia Media s'étendait de l'actuelle Hollande à l'Italie. La partie nord de ce territoire deviendrait éventuellement la Lotharingie qui englobait une bonne partie de la France de l'est, de l'Allemagne, de la Belgique et de la Hollande. Au dixième siècle, la Lotharingie est à son tour divisée. Le secteur nord, appelé Basse-Lorraine ou Lothier s'étendait sur différentes parties de la Belgique et de la Hollande. Le sud ou Haute-Lorraine, deviendra le duché de Lorraine que nous connaissons.

Un des fiefs principaux de la Lorraine est le Barrois, situé à l'ouest, aux confins de la Champagne. Les comtes (ducs à partir de 1354) seront souvent en conflit avec leur suzerain lorrain et s'allieront alors avec le roi de France. Il faut comprendre que le duché de Lorraine ne fait pas partie de la France mais de l'empire allemand, même si sa population est francophone partout sauf au nord-est. Le duché de Bar ne sera fusionné à la Lorraine qu'en 1480 par succession.

Par ailleurs, le duché de Lorraine saura préserver son autonomie tellement bien qu'en 1542 l'empereur Charles Quint devra reconnaître la souveraineté de fait de celle-ci. La Lorraine résistera moins bien cependant à la France qui occupera et annexera diverses parties du duché au cours du 17^e et du début du 18^e siècles.

C'est le Traité de Vienne de 1738 qui décidera du sort de la Lorraine (ou de ce qui en reste) tout en mettant fin à la guerre de la Succession de Pologne. Le duc François cède la Lorraine à Stanislas Leszcinski, roi dépossédé de Pologne et beau-père de Louis XV. En échange, il reçoit la Toscane et il épouse Marie-Thérèse d'Autriche; il deviendra empereur en 1745. En 1766, à la mort du roi Stanislas, la Lorraine est fusionnée à la France.

La Lorraine est divisée de nos jours en quatre départements: Meuse, Vosges, Meurthe-et-Moselle et Moselle, ce dernier étant constitué par le territoire qui avait été annexé par l'Allemagne de 1871 à 1918. □

Bibliographie:

- Schneider, Jean: Histoire de la Lorraine, P.U.F., coll. Que Sais-je?, Paris 1967.
- Encyclopedia Britannica, William Benton, Publisher, Chicago 1968.

Corrections

L'article intitulé «Les Antilles francophones» qui a paru dans *L'Entraide*, vol. 17 no 3, comprenait trois erreurs flagrantes de géographie. En voici la correction.

- 1) L'ancien nom d'Haïti était **St-Domingue**, et non St-Dominique. (P. 107, paragraphe de 1629; p. 108, para. de 1670 et p. 109, para. de 1791). À ne pas confondre avec l'île de La Dominique de toute façon.
- 2) Les autochtones amérindiens des Petites Antilles s'appellent les **Caribes** ou encore **Caraïbes** et non les Caribéens. (P. 108, para. de 1660).
- 3) La République Dominicaine est appelée **Dominicanie** par les Haïtiens et non Dominicaine. (P. 109, para. de 1809). Michel Thibault (356).

Notre page couverture

Le choix d'une photo pour illustrer la page couverture suscite toujours chez moi des interrogations. Une date, une courte histoire, des personnages présents sur la photo, sont autant d'éléments importants lui donnant tout son sens et toute sa valeur généalogique. Les recherches effectuées autour de ce couple de jeunes mariés a déclenché toute une série de découvertes, toutes plus surprenantes les unes que les autres. (R. Roy, 554)



Cette photo vient compléter celle de la page couverture.

On reconnaît qu'une grande quantité de canadiens ont immigré dans les différents États américains à la fin du siècle dernier. Ils recevaient des nouvelles des États-Unis et connaissaient les endroits où le travail était plus abondant; donc anxieux d'améliorer leur sort, ils acceptaient de faire tout ce qui leur était demandé. Plusieurs se sont spécialisés dans différents domaines.

À Amesbury, on y retrouvait des manufactures de laine, ainsi que des manufactures de chapeaux. Cependant une manufacture de calèches a vu le jour dès 1800, et rendit célèbre la région d'Amesbury. En 1834, la jeune compagnie Merrill avait fabriqué 550 calèches et employait 150 personnes. Cette industrie prit de l'expansion, de sorte qu'en 1875, six compagnies fabriquaient des calèches à Amesbury.

Il était donc aussi fréquent, à l'époque, d'aller se marier dans une belle calèche qu'aujourd'hui dans une belle voiture automobile.

Le cocher, coiffé d'un chapeau haut de forme, l'époux et son garçon d'honneur portant tous deux des chapeaux melon sont très élégants dans leur habit de cérémonie. La future épouse portant le voile traditionnel et la dame d'honneur une couronne de fleurs; tenant précieusement leur bouquet de fleurs et vêtues de magnifiques robes blanches, elles se préparent à monter dans une calèche de luxe à quatre places tirée par deux chevaux blancs. La résidence est celle de Jean Picard Des TroisMaisons et de Marie Bourque, selon les informations de monsieur Philippe Bourque, fils des mariés.

Les Bourque et les Bruneau, *une histoire à découvrir*

par Gisèle Langlois-Martel (137)

La généalogie nous réserve parfois des surprises agréables. Il y a environ six ans, au cours d'une recherche pour une correspondante, je m'adresse par hasard à un monsieur que je reconnais comme membre de la famille de mon mari: M. Louis Trudeau dont l'épouse est Gervaise Bruneau, fille de Hilaire et petite-fille d'Ephrem Bruneau et Georgianna Simonneau.

Il me dit tout bonnement qu'il a une bonne boîte de photos que son épouse ne peut identifier, et puisque mon intérêt est porté sur la généalogie, il m'offre les photos. Nous allons cueillir le précieux colis qui comprend des photos sur zinc et autres magnifiques photos prises lors d'occasions spéciales, tel que mariages, photos de familles, anniversaires de toutes sortes. J'ai classé dans trois énormes cartables ces photos sur lesquelles on peut reconnaître les soeurs et les frères de la famille de la grand-mère, Philomène Bruneau et de la mère de mon mari, Anna Simonneau. Les photos étaient empilées dans deux sacs de 20 lbs. Un trésor inestimable dont chaque pièce a son histoire.

En consultant les membres des différentes familles, nous avons réussi à identifier plusieurs personnes, et par le fait même leurs déplacements, au Québec et aux États-Unis, effectués au cours des années. Dans cet article je vous fait part d'une recherche effectuée sur une photo de mariage. Il s'agit d'Aglaé Bruneau et de son époux Emile Bourque, dont vous pouvez admirer la photo sur la page couverture.

Pour les besoins de la cause j'ai retracé la lignée directe de chacun d'eux et fait un tour sommaire des générations, en étudiant l'évolution des moeurs incluant leurs qualités et défauts. De sorte que je peux comparer non seulement les habitudes de vie, mais les caractéristiques qui se ressemblent d'une génération à l'autre. Ainsi de l'ancêtre Bruneau et de ses descendants on remarque comme qualités prédominantes, une grande piété, des voix superbes, l'amour de l'aventure et du travail acharné.



Emile Bourque et Aglaé Bruneau
21 septembre 1903
Amesbury, MA, USA.

Chez la famille Bourque, de par leurs souches acadiennes, une grande fierté d'appartenance qui perce et qui domine, transmise d'une génération à l'autre. Une tenacité et un courage devant les différentes étapes de la vie courante. Cette recherche, comme je le dis, est loin d'être complète. Elle représente une ébauche sur laquelle on peut ajouter à l'infini des informations relatives à chaque membre des familles concernées.

Peut-être un de ces jours le dossier des religieux issus de ces deux familles Bourque et Bruneau pourra-t-il être complété. Quelqu'un de nos lecteurs voudra-t-il un jour prendre la relève de ce dossier et le documenter plus en profondeur. C'est un souhait que je formule.

Les Bourque

Le patronyme Bourque en est un sur lequel, il y a des divergences, au sujet des multitudes façons d'écrire le patronyme Bourque. Il s'agit toujours de respecter les idées de chacun.

Quelques considérations de la petite histoire et de l'orthographe du patronyme dans un texte que l'on doit à Adrien Bergeron, s.s.s. dans son livre, volume II, le Grand Arrangement des Acadiens au Québec.

Parmi toutes les anciennes graphies qui paraissent connexes à ces deux-là, s'il fallait faire un choix critique, j'opterais volontiers pour celle de Bour. Non parce qu'elle puisse paraître comme plus logique: la logique n'a absolument rien à voir avec les noms de famille. Pour quelles raisons dès lors?

Il y a d'abord que dans les dictionnaires de biographie française le nom de Bour apparaît plus souvent que tout autre. Éliminons immédiatement Bourg et Bourque qu'on ne rencontre nulle part: on y reviendra bientôt. Puis l'on constate, dès le premier oeil que les graphies ressemblantes dérivent, en soi plus spontanément du nom de Bour que tout autre: ce qui n'est pas sans importance en coutume populaire.

Jetons maintenant un coup d'oeil vers le Canada de l'époque pour y voir présent, dès 1696, un nommé Bour, fils de Jean Bourg et de Catherine Latour, lequel se marie à Beauport avec Marie-Anne Vandandaïque dit Gatebois.

Puis, revenons en Acadie, lors du premier recensement nominal, en 1671, pour y voir trois autres Bourg: à savoir Anthoine Bourg le père avec ses fils Michel, Bernard, François et Jean Bourg, formant autant de ménages.

(Si certains auteurs écrivent, à leurs sujets, le nom Bourc, c'est une simple erreur typographique; pour vous en convaincre vous n'aurez qu'à consulter, par exemple, le texte des archives d'Ottawa ci-haut avec la table des matières correspondantes, pour voir comme on fait un véritable mélange de Bour et de Bourc, à l'intérieur d'une même famille.)

Avant d'énumérer d'autres variantes de ce nom, venons-en à l'étymologie même de celui de Bour, en lisant ces brindilles étymologiques, toutes plus savoureuses les unes que les autres: dans le dictionnaire d'anciens français de R. Grandsaignes d'Hauterive: Boure signifie tromperie, aussi at-
trape: il vient du mot latin populaire burra.

Le Père Godbout pense lui que Bour ou Boure provient du flamand Boer qui se prononce "bour" tout en signifiant paysan. C'est aussi l'opinion de Dauzat.

Il est à peine opportun d'ajouter que le mot Bourg signifie gros village, mais il importe de ne point oublier qu'il provient d'un mot germanique Borc qui signifie château-fort.

Variations graphiques: Bour,-Boure,-Bourre,-Bouhours,-Bourg, Dubourg,-Bourk,-Bourgues,-Bourcq,-Bourque.

Revenons dès lors à la graphie Bour ou Bourg du premier recensement acadien, regardons Placide Gaudet à table des matières citées plus haut énumérer ces noms que voici: Bernard Bour, Jehan Bour, Anthoine Bour: ici, il ajoute, entre parenthèses: (Bourc et Bourc,) Continuant avec Marie Bourc, Perrine Bourc, François Bourg, Joseph-Mathurin Bourg.

Rarement nom de famille acadien aura-t-il présenté plus d'interprétations diverses mais aussi autant d'intérêt!

Faut-il ajouter qu'en ce qui concerne les graphies Bourg, Bourcq et Bourque, plusieurs pensent qu'elles ne seraient que des déviations anglo-bostonnaises du mot Bourg. A ce propos je me rappelle avoir vu, vers 1925, aux mains d'une religieuse A.S.V. de Nicolet, un extrait de thèse provenant de l'Université de Londres où l'on affirmait que tous les Bourg, Bourque, Birque, Birk du monde descendait de Guillaume le Conquérant qui fut comme tous le savent, Duc de Normandie et Roi d'Angleterre. Si cette thèse d'université s'avérait être plus qu'une hypothèse de vérité, cela expliquerait bien des choses! Mais passons à autre chose.

Parmi les premiers groupes acadiens à se réfugier sur les terres sises entre Bécancour et Nicolet, on distinguait Antoine-Bélony(sic)Bourg, Simon Bourg et Simon Bourg; et par la suite quatre garçons de François Bourg: François, Pierre, Raphaël et Armand: ces deux derniers accompagnés de P-Benjamin Laur et Marie-Josette Blanchard, de Pierre Bergeron et Marguerite Bourg aussi de Simon Bergeron et Marie Syndon, etc...

C'est Mgr Richard qui nous donne ces informations; l'abbé Mailhot ajoute: "Au recensement de 1714, le fils de François Bourg (voyez la généalogie), Michel et son petit-fils, François, sont à Beaubassin."

Ce fut ce dernier, François, qui vint s'établir ou plutôt se réfugier à Bécancour. Il avait épousé en secondes noces Marie Béliveau, laquelle mourut, lors de l'épidémie de Québec, le 7 janvier 1758. François après avoir erré pendant quelques années, le long de la Côte-du-sud du Saint-Laurent, devint au mois d'octobre 1764, (donc 6 ans plus tard et juste après la conquête) concessionnaire avec son fils Armand, d'une terre située au lac Saint-Paul. Il mourut âgé de 70 ans et fut enterré à Bécancour le 18 janvier 1771. Sa famille demeurait alors dans le village de Godfroy, futur Saint-Grégoire.

Quand au Bourg de Gaspésie, c'est aux alentours de 1774, comme l'écrit l'abbé Gallant que transportée en Angleterre en 1755, puis en France en 1763, la famille de Michel Bourg revint à la Baie-des-Chaleurs, pour s'établir à Tracadie aujourd'hui Carleton. Les Bourg de la Gaspésie descendent de la famille de Charles Bourg de la Tracadie, bien avant le Grand Déplacement et de celle de Joseph de Bonaventure. Notez bien ceci: Charles Bourg était le frère de l'abbé Joseph Mathurin Bourg, fils de Michel et d'Anne Hébert.

Cet abbé Bourg demeure à jamais la gloire non seulement de la grande famille dont il faisait partie, mais encore de toute l'histoire de l'Acadie, sous le titre de missionnaire et Grand-Vicaire pour l'Acadie et la Baie-des-Chaleurs, ayant vécu de 1744 à 1797: une vie courte, mais si haute et toute pleine!

Une fois de plus et pour ne pas susciter de jalousie chez d'autres familles, il va falloir être plus que bref à son sujet, mais pas sans en offrir une certaine image ni sans en indiquer des sources d'information utiles à connaître. En tout premier lieu, l'excellent bouquin de 175 pages de l'abbé

Arthur Melançon à l'époque, curé de Campbelton puis dans son D.G.C. (I-128ss) le père LeJeune: un très bon article, sauf qu'il affirme à la sauvette que Bourg est prononcé Bourk, par la parenté.

Délaissant donc tout le reste de ce que l'on pourrait ajouter au crédit de nos Bour-Bourg, voici une citation ou l'autre qu'on ne peut aucunement omettre, fût-ce en les abrégant de force.

Au tome 4 du dictionnaire du Clergé canadien-français, à la première des cinq pages qu'il y consacre aux anciens curés de Carleton (Tracadie) sur la Baie-des-Chaleurs, l'abbé Joseph-Mathurin Bourg né à St-Joseph de la Rivière-aux-Canards (où tant de nos acado-québécois, avaient leurs ancêtres) en Acadie le 9 juin 1744, fils de Michel Bourg, cultivateur et d'Anne Hébert, fit ses études classiques et théologiques à Saint-Malo en France, où la famille était en exil et fut ordonné à Québec par Mgr Briand, le 19 septembre 1773.

Curé de Tracadie avec desserte de toute la côte septentrionale de la Baie-des-Chaleurs et de toute l'Acadie (1773-1786) région pour laquelle il fut grand-vicaire de l'évêque de Québec de 1745 à 1795, où il rebâtit l'église et le presbytère dès 1789-1790; à Restigouche, en 1791, il a reconstruit la chapelle incendiée.

En 1778, à la requête des Anglais, il fut le grand pacificateur des Micmacs, tous gagnés à l'indépendance américaine; ce succès, important et justement apprécié, décida les gouverneurs protestants de la Nouvelle-Écosse à concéder enfin la liberté du culte catholique, en cette Province, l'an 1783 finalement, il fut nommé curé de St-Laurent, près de Montréal (1795-1797, où il devait mourir).

L'admirable vie d'apôtre que la sienne! Qui redira jamais ses fatigues, ses déboires et son abnégation? Il est décédé encore jeune, usé avant l'âge, le 20 août 1797.

Dans la *Revue acadienne*, que le Dr Edmond Aucoin de Montréal commençait de publier en 1917, il y avait à la page 53 de la 3ème parution, l'arbre généalogique de l'honorable Thomas J. Bourque, sénateur. Page dressée par Placide Gaudet, pour neuf générations.

À la première de ces générations concernant de près les Maritimes, Gaudet situe avec exactitude et intérêt les lieux précis de l'habitation originelle des Bourg, dans le vieux Port-Royal. Il vaut

la peine de s'y arrêter un moment pour voir et pour y ajouter quelques détails de valeur.

Antoine 1er, dit-il, né en France en 1609, épousa en 1642 -soit six ans plus tard que ne l'établit la généalogie suivante- Antonienne Landry, née en 1618. En Acadie ce ménage se fixa sur la rive nord de la rivière de Port-Royal et donna son nom au *Village des Bourg*, sis à une courte distance, au nord-ouest du Fort. Or ce village était vis-à-vis de celui des Béliveau, sur la rive-sud de la même rivière.

Ici prend place une excellente carte géographique dressée d'après plusieurs données et recensements datés de 1710 à 1753 et annotés par Placide Gaudet où paraissent, en clair et net, tous les détails désirables sur nos ancêtres acadiens des premières générations. Le village des Bourg y est nettement marqué, ainsi que celui des Babineau

leur plus proches voisins, appelés par leur surnom *De Laurier* (sic) Les Bourg durent faire délices de la splendide vue qu'ils avaient sur le groupement humain du vieux fort de la capitale: et vice versa, pour celui-ci. Là étaient les Melanson, les Boudrot, les Vigneau, les Bergeron et d'autres, comme aussi les Bourg, car les gens du fort venaient d'un peu partout, étant ou soldats français ou, et surtout, artisans de tous les métiers utilitaires. Pour de plus amples informations, on n'a qu'à référer aux recensements d'époque: généraux et particuliers au Port-Royal: ils sont nombreux!

Mettons un point d'arrêt à ces notes en informant les Bourg et les autres que, dans la petite histoire des Arsenault, nous avons inclus quelques documents d'intérêt concernant l'abbé Mathurin Bourg, François Arsenault, l'abbé Le Loutre et l'abbé Manach et autres intéressés. □

Généalogie du SIEUR Emile Bourque

I

Antoine BOURG-BOURQUE et Antoinette LANDRY
se marient à Port-Royal vers 1636

II

François BOURG-BOURQUE et Marguerite BOUDROT
Port-Royal vers 1665

III

Michel BOURG-BOURQUE et Elisabeth MELANSON
Port-Royal, vers 1680

IV

Michel BOURG-BOURQUE et Marie-Anne CORMIER
Beaubassin, 24 octobre 1713

V

Michel BOURG-BOURQUE et Marguerite BOURGEOIS
Pré des Bourg 31 janvier 1741

VI

Michel BOURG-BOURQUE et Ursule FOREST
15 juin 1777

VII

Laurent BOURQUE et Marguerite PELLERIN
vers 1803

VIII

Pierre BOURQUE et Marguerite GAUDET
31 janvier 1837

IX

Onésime BOURQUE et Marguerite GAUDET
St-Paul de Memramcook, 17 janvier 1871

X

Emile BOURQUE et Aglaé BRUNEAU
Sacré-Coeur d'Amesbury, Mass., USA,
le 21 septembre 1903

Les Bruneau

Ancêtre en France

Henri Petit dit Bruneau, marchand de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, ville et archevêché de Paris, baptisé en 1622 et marié à Elisabeth Fontaine de Saint-Médard de Paris. Un certain Henri Petit est inhumé à Québec le 20 novembre 1686. Cependant aucun document ne prouve que ce monsieur est le père de Joseph ou son frère.

Première génération au Canada

Joseph Petit dit Bruneau, confirmé à Québec le 15 août 1670, est né vers 1645, selon le recensement de 1681, aux Trois-Rivières. Il est l'un des principaux soldats-colons arrivés à Nicolet avec le Seigneur Laubia en qualité de sergent en 1670.

Les militaires se voyaient concéder des terres de trois arpents en superficie. Pourtant, Joseph Bruneau dit Petit recevait du seigneur Laubia quatre arpents de front sur une profondeur indéterminée.

Il passe un contrat devant le notaire Becquet, à Québec, le 16 du mois de septembre 1675, avant son mariage à Trois-Rivières avec Marie-Madeleine Chesnay dit LaGarenne, fille de Bertrand, Sieur de Lothainville et de Marie-Madeleine Bélanger, et petite-fille de Nicolas et de Catherine La Ringue de Saint-Brieuc en Bretagne. Marie-Madeleine est baptisée à Québec le 22 septembre 1658 et inhumée le 30 septembre 1730 à Maskinongé.

Joseph Petit dit Bruneau possède une maison de commerce à Trois-Rivières en 1678. Il organise, en 1683, une expédition à la baie d'Hudson pour la traite des fourrures. Le 4 octobre 1700, dans le bureau du notaire Charles Rageot, il échange avec Pierre Noël LeGardeur son emplacement au cul-de-sac, Basse-Ville de Québec, contre une lieue et quart en superficie, à la rivière Maskinongé. Ce couple aura dix enfants, trois garçons et sept filles, formant ainsi le noyau sur lequel dépendront les générations futures.

Les religieuses Ursulines de Trois-Rivières le tenaient en haute estime, tant à cause de ses vertus que de son zèle à promouvoir la colonisation. Joseph Bruneau fut appelé fondateur de Maskinongé. La paroisse de Saint-Joseph reçut de lui gratuitement le terrain de la fabrique. Il acheta la seigneurie de Pierre le Gardeur. Il fut un excellent citoyen et un fervent chrétien. Il est inhumé avant 1749.

Deuxième génération

Joseph Bruneau (Petit-Bruneau) est baptisé le 22 août 1676 à Trois-Rivières. Il eut une vie assez chargée, ayant convolé en justes noces trois fois.

De son premier mariage avec Marie-Anne Delpé-Sincerney, le 8 janvier 1709 à Trois-Rivières, fille de François et de Marie-Angélique Couc, est née une seule fille Madeleine et la maman décédera et sera inhumée à Trois-Rivières le 21 janvier 1710. En secondes noces, il épouse, le 5 juin 1713 à l'Ile-Dupas, Marie-Jeanne Brisset-Courchesne, fille de Jacques et de Marguerite Dandeneau, Seigneur de l'Ile-Dupas, baptisée à Champlain le 19 juillet 1682 et inhumée à Montréal le 13 mai 1727. Et quelle surprise, les bébés arrivent un à un et sont tous des filles. Finalement il épouse en troisièmes noces, le 28 février 1729 à Maskinongé, Agathe Sicard de Carufel, baptisée à Trois-Rivières le 20 novembre 1706, fille de Jean, officier, sergent de M. de la Vallières, et de Geneviève Ratté. Retenons ici que deux enfants viendront grossir les rangs de la famille de Joseph Petit-Bruneau, Marie-Louise et Jean-Baptiste, de qui descendront les générations de la lignée des Bruneau qui fait l'objet de ce document.

Troisième génération

Jean-Baptiste Bruneau, baptisé à Maskinongé en 1734, épouse dans cette même paroisse, le 14 novembre 1760, Françoise Lemire dit Gauthier, fille d'Alexis et de Marie-Anne Déziel-Labrèche. Il est inhumé au cimetière de l'endroit le 14 septembre 1794.

Quatrième génération

Pierre Bruneau, baptisé le 13 janvier 1763, épouse le 8 février 1796 à Maskinongé, Madeleine Ayotte, fille d'Ignace et de Marie-Anne Lacourse. Il est inhumé le 4 février 1838 à Maskinongé à l'âge de 75 ans.

Cinquième génération

Pierre Bruneau est né et baptisé le 3 novembre 1796 à Maskinongé et inhumé à Saint-Louis de Blandford le 14 mars 1873, âgée de 76 ans. Il épouse le 7 janvier 1822 à Maskinongé, Elisabeth Lamy, fille d'Etienne et de Marguerite Duchesny. Née et baptisée le 16 novembre 1798 à Maskinongé, elle est décédée et inhumée à Saint-Louis de Blandford le 19 mai 1871, à l'âge de 72 ans.



Photo tirée de *Les Bois-Francs*, tome II, p. 289

Pierre Bruneau
1796 - 1873

L'abbé Charles-Edouard Mailhot, dans son livre *Les Bois-Francs*, le décrit comme étant d'une stature moyenne, yeux noirs très vifs et d'une allure dégagée ainsi que d'une intelligence supérieure. C'était un homme bon, tenace, résolu, ferme de caractère, respectueux d'autrui et de lui-même. Personnellement j'ai l'impression, en étudiant bien le personnage, qu'il ne demandait à personne d'exécuter un acte qu'il ne pouvait accomplir lui-même.

Pierre Bruneau se destinait à la carrière commerciale, lorsque la guerre éclata en 1812. Engagé comme volontaire, il fit la campagne en qualité de lieutenant. Aussitôt après avoir été licencié en 1815, il s'engageait dans la compagnie du Nord-Ouest pour cinq ans, et se rendit jusqu'à l'océan Pacifique. Il ne fut pas longtemps au milieu des peuplades sauvages, avant de se livrer à l'étude

des langues (idiomes) du pays. Après quelques mois, il possédait assez bien les langues sauvages pour qu'on lui confie un poste d'interprète. Il résida pendant trois ans au milieu de la tribu des Serpents. Il laissa son nom à une rivière du territoire de Washington. Il eut la bonne fortune de faire la traversée des montagnes Rocheuses, et de là à la mer, sous la conduite du grand voyageur Mackenzie, ce découvreur infatigable du grand fleuve qui porte son nom.

Il était le type du parfait voyageur, d'un esprit vif et très gai, aimable causeur, autant que chanteur agréable, doué d'une voix magnifique qu'il a conservé jusqu'à la fin de sa carrière, esprit des plus observateur, d'une mémoire prodigieuse, toujours prêt à se sacrifier pour rendre service. Il avait autant d'amis que de connaissances.

Il fut le seul des miliciens de 1812, venant de Maskinongé, à profiter du lot de terre qui lui était échu en partage et sur lequel il a toujours vécu. Par la suite il sera plus connu dans les Cantons de l'Est sous le nom de Capitaine Bruneau.

Il quitte Maskinongé, en février 1827, pour prendre possession du lot de terre connu sous le numéro cinq, du onzième rang du Township de Maddington. Ce dernier étant borné au sud par la rivière de Bécancour, à l'est par la grande ligne séparant les cantons de Maddington et de Blandford. Son lot était à une distance d'un mille et demi de celui de Charles Héon qui occupait le premier lot de Blandford. Les communications s'effectuaient par la voie de la rivière, en canot.

Pierre Bruneau se mit avec ardeur à défricher son lot de terre. Malheureusement, un accident vint déjouer ses plans et ses aspirations et le força à reprendre le chemin de Maskinongé, après 18 mois de résidence à Maddington. Il conserva sa propriété et revint après deux ans d'absence, pour cette fois ne jamais la quitter. À son retour à la nouvelle colonie, il avait amené avec lui un de ses beaux-frères, Emmanuel Lamy, et trois autres compagnons: Narcisse Brisard, Pierre Normandeau et un nommé Faucher.

Madame Bruneau (Elisabeth Lamy) fut la providence de cette nouvelle colonie, éloignée de plus de huit lieues des médecins de Bécancour et Gentilly. Femme d'une intelligence supérieure, d'une santé à toute épreuve, n'ayant jamais qu'un but, se dévouer à sa nombreuse famille et à ses amis.

Le docteur J.E. Landry de Bécancour, connaissant les difficultés qu'il fallait affronter pour se rendre au Township (comme on appelait la nouvelle colonie) avait fait venir chez lui Madame Bruneau et lui avait fait suivre, pour ainsi dire, un cours (durant trois mois) pendant lequel elle acquit beaucoup de connaissances, et, Dieu aidant, jamais dans sa longue carrière, elle n'eut d'accident ou de malheur à déplorer.

Pierre Bruneau fut élu syndic avec quatre autres personnes le 8 décembre 1833, pour la construction de la chapelle. Il est délégué deux fois avec Charles Héon auprès de l'archevêque de Québec, en premier pour obtenir la permission de construire une chapelle et une 2e fois pour obtenir des ornements. Il fut élu le premier marguillier en charge, en date du 1er novembre 1849, avec deux autres de ses concitoyens. (Réf.: *Les Bois-Francs* de l'abbé Charles-Edouard Mailhot, pp. 371 à 374).

Pit ou Pierre, un des enfants de ce couple, s'installa aux Etats-Unis, plus précisément à Great Falls, Montana, où il exploita des ranchs de porcs, moutons et chevaux sur une base commerciale. Plusieurs de ses descendants y vivent encore.

Sixième génération

Etienne: né à Blandford en 1829, marié à Lumina Blanchette, fille de Ferdinand et de Basillisse Marier, le 17 juillet 1854 à St-Eusèbe de Stanfold (Princeville). Leur union donnera une très nombreuse famille: dix-sept enfants, six filles et onze garçons. Il décède le 13 décembre 1905 à Saint-Georges-de-Windsor à l'âge de 76 ans.

Pour sa part Lumina Blanchette est née en 1836 à Saint-Paul-de-Chester et décédée le 29 décembre 1919, à l'âge de 83 ans, à Saint-Georges-de-Windsor.



Photo: N.P. Renouf, Biddeford, Me

De g. à d.: en arrière: Ephrem, Victoria, Joseph et Ulric Bruneau.
En avant: Oscar, Etienne, Aglaé Bruneau et Lumina Blanchette,
à Biddeford, Maine, vers 1889.

Un peu d'histoire sur Etienne Bruneau

Né à Saint-Louis de Blandford, Etienne Bruneau s'installa après son mariage à Saint-Paul-de-Chester pour peu de temps. Cherchant à améliorer son sort il s'établit à Saint-Georges-de-Windsor, y demeura quelques années pour ensuite s'expatrier avec toute sa famille à Biddeford, Maine où il passa quelques années. Je n'ai pu fixer le moment exact où lui et sa famille revinrent à Saint-Georges-de-Windsor, où il demeura jusqu'à sa mort le 13 décembre 1905 à l'âge de 76 ans. Plusieurs membres de sa famille sont demeurés aux États-Unis pour s'y établir définitivement. D'ailleurs on y retrouve une bonne quantité de descendants.

Pendant ses nombreux voyages, il faillit perdre la vie lors d'une tempête sur le lac Supérieur. Le bateau sur lequel il se trouvait étant en détresse, il a dû être rescapé par un autre vaisseau,

mais au moment de sauter d'un bateau à l'autre, il tomba entre les deux et fut serré dangereusement par le roulis et perdit connaissance, mais aussitôt, il eut la bonne fortune d'être repêché.

Il passa la plus grande partie de sa vie à défricher le terre et après avoir abattu les arbres, il les faisait brûler pour en faire de la potasse. Cette potasse était ensuite mise en baril, que l'on transportait à dos d'homme à travers la forêt sur plusieurs milles de distance avant de rencontrer un chemin carrossable pour l'expédier aux États-Unis.

Etienne précède son épouse dans la tombe et quitte ce monde le 13 décembre de l'année 1905. Lumina Blanchette lui survit jusqu'au 29 décembre 1919. Cette vénérable aïeule vécut 83 ans en dépit du fait qu'elle passa toute sa vie dans les bois. On se rappellera qu'elle mit au monde 17 enfants.

Les enfants d'Etienne Bruneau et de Lumina Blanchette

- 1- **Philomène**: Née à Saint-Paul-de-Chester le 20 avril et baptisée 6 mai 1855 à Sainte-Julie de Sommerset (Laurierville). Son acte de baptême nous apprend qu'elle reçoit le nom de M-Elisabeth, comme sa grand-mère Elisabeth Lamy, pourtant elle portera le nom de Philomène toute sa vie. Elle épouse Albert Martel, fils de Charles et Rose Délima Périgord, à Saint-Georges-de-Windsor le 25 avril 1881. Elle décède le 3 novembre 1935 à Saint-Georges à l'âge de 80 ans et 6 mois. Sa famille compte au moins dix enfants qui nous sont connus: Henri, Zacharie, Nazaire, Albert, ***Joseph-Trefflé (père de Jean-Louis Martel, mon époux)**, Alfred, Marie (soeur grise de Québec), Valéda (missionnaire au Ceylan), Alexandrine et Berthe.



*Joseph Martel
et son épouse
Anna Simonneau

Photo: V. Dubois, Asbestos

- 2- **Stéphane**: né en 1856, marié le 9 janvier 1882 à Èmère Boulanger (Joseph + Louise Coulombe) en l'église Saint-Philippe de Windsor, est décédé le 7 mai 1924 à Haverhill Mass, âgé de 67 ans.
- 3- Ferdinand **Philippe**: né le 27 décembre 1857 à St-Paul-de-Chester et baptisé à St-Médard de Warwick le 3 janvier 1858. 1er mariage à Elisabeth Abbott (William + Ann Wilson), 2e mariage à Joséphine Garon.
- 3- **Eveline**: née le 26 juin à St-Paul de Chester et baptisée le 2 juillet 1859 à St-Médard de Warwick, mariée à Sinaï Dandonneau (Onésime + Thérèse Dalcourt) à Saint-Georges-de-Windsor le 22 janvier 1880, décédée le 14 mars 1925 à Saint-Georges-de-Windsor, âgée de 66 ans.
- 5- **Wilhelmine**: née en 1860, marié à Trefflé Gendreau (Zéphirin + Marguerite Morency) à Saint-Georges-de-Windsor le 5 juillet 1880. Décédée en avril 1896 à St-Georges-de-Windor, âgée de 36 ans.
- 6- Emmanuel **Désiré**: né le 15 et baptisé le 16 mai 1862 à St-Paul de Chester, marié à Elisabeth Dunn. Décédé accidentellement à Chicago à l'âge de 32 ans. Il était renommé comme coureur et perdit la vie dans une course à bicyclette.
- 7- **David**: né et baptisé le 18 septembre 1863,. Décédé le 23 et inhumé le 25 août 1864, portant le nom de David-Ignace.
- 8- **David-Ignace**: né le 2 et baptisé le 6 avril 1865 à Saint-Paul de Chester, décédé à Brompton le 9 décembre 1945, marié à St-Médard de Warwick le 6 avril 1891 à Joséphine Pothier (Adolphe + Caroline Lemay).
- 9- M. Filia (**Philia**): née et baptisée le 11 février 1867 à St-Paul de Chester, marié le 26 novembre 1883 à Alexandre Decelles dit Duclos, à Biddeford, Maine. Décédée le 23 mai 1918 à l'âge de 52 ans et 9 mois à Amesbury Mass.



Philia
et sa mère
Lumina Blanchette.

- 10- Paul **Florido**: né le 25 et baptisé le 31 janvier 1869 à St-Paul de Chester, décédé à Biddeford Maine à l'âge de 19 ans, en 1888.



Photo: L. Couture, Sherbrooke

- 11- **Ephrem** Théotime:
né le 20 et baptisé le 23 novembre 1872 à St-Eusèbe de Standfold (Princeville), marié le 1er octobre 1894 à Georgianna Simoneau (Cyril + Rose-de-Lima Boisvert) à Ste-Marie de Manchester, NH, USA, et décédé le 12 janvier 1945 à l'âge de 72 ans à Windsor.

Ephrem et son épouse
Georgianna Simoneau

12- Marie **Victoria**: née le 17 et baptisée le 22 août 1874 à St-Eusèbe de Stanfold (Princeville), mariée à Michel Bégin (Odule + Dina Létourneau), décédée à Windsor le 23 décembre 1929, âgée de 62 ans.

13- **Joseph**: né en 1876 et décédé en 1890 à Biddeford, Maine, à l'âge de 14 ans.

14- **Anonyme** (garçon): décédé à sa naissance (Aucune date connue).



Photo: V. Dubois, Asbestos

Famille Ulric Bruneau et Marie Lafrance, vers 1910 à Asbestos.

15- J.B. **Ulric**: né le 27 à St-Georges-de-Windsor et baptisé le 28 septembre 1878 à St-Hippolyte de Wotton, décédé le 28 mars 1941 à Asbestos à 62 ans et 6 mois. 1er mariage le 3 août 1896 à Marie Lafrance (Joseph + Angèle Cartier) à Sainte-Anne de Danville. Ulric n'avait pas encore ses 18 ans lors de ce premier mariage. La famille compte 8 enfants dont: Raoul (Mgr Raoul Bruneau), Edgar, Wilfrid, Blanche, Cécile, *Armand (père de Pierre Bruneau, annonceur à TVA), Ulric (aujourd'hui l'abbé Georges né le 31 mars 1901, ordonné le 5 juillet 1925, il est Père Dominicain), et Lionel. En secondes noces il épousa Ida Astell (Albert + Eugénie Blanchette) le 22 avril 1924 à Lyster (Réhabilité le 14 novembre 1925 à Asbestos). Elle lui donna 5 enfants: Guy, Roger, Claire, Marielle et Jeannine pour un total de 13 enfants. Ida Astell était la veuve de Nazaire Martel, fils d'Albert Martel et de Philomène Bruneau. En épousant Ulric, elle devenait l'épouse du frère de sa belle-mère.



Photo: V. Dubois, Asbestos

*Armand Bruneau, le jour de sa première communion

16- **Aglaé:**

née le 9 et baptisée le 11 août 1880 à St-Hippolyte de Wotton. Marié le 21 septembre 1903 à Emile Bourque (Onésime + Marguerite Gaudet) dans la paroisse Sacré-Coeur de Amesbury MA (voir photo page couverture). Elle est décédée à l'hôpital Hotel-Dieu de Sherbrooke, le 17 mars 1952 à l'âge de 71 ans et 7 mois. Son époux Emile Bourque est né le 17 et baptisé le 18 avril 1879 à St-Thomas de Memramcook, Nouveau-Brunswick. Il est décédé le 9 mars 1977 à l'âge de 97 ans et 11 mois, au Centre hospitalier de Windsor-Mills.

Aglaé et Emile eurent 16 enfants dont 4 sont morts bébé:

Béatrice (madame Hébert) née le 9 janvier 1905, Gaspard, épouse Irène DesRochers (nièce du poète Alfred DesRochers de St-Elie d'Orford), ils sont les parrain et marraine de la comédienne et fantaisiste Clémence DesRochers, Bruneau, Renault, Paul-Emile, Hervé, Thérèse, Philippe, Annette (religieuse chez les Petites Soeurs de la Sainte Famille) actuellement supérieure à Ste-Anne-de-La Pocatière, Bibiane (religieuse chez les Petites Soeurs de la Sainte-Famille) réside à Sherbrooke, Guy et Roger.



Aglaé Bruneau

17- **Oscar Honoré:** né le 2 et baptisé le 5 février 1881 à Saint-Georges-de-Windsor. Il est décédé à Sherbrooke le 23 et inhumé le 26 décembre 1955. 1er mariage le 10 mai 1904 à Corinne L'Heureux (Alfred + Jeanne Lafontaine) à Saint-Paul-de-Chester. 2e mariage à Zéphirine Bédard. 3e mariage à Clothide Champoux (Georges + Marie-Louise Vigneault) le 25 novembre 1907 à Stratford.

Il eut une fille, Estelle, décédée le 9 et inhumée le 11 septembre 1953 à l'âge de 44 ans. Elle écrivait de la poésie dans les journaux et signait Jean Dollens; elle demeurait chez son père, rue du Couvent à Sherbrooke.

Références:

Répertoires de mariages SGCE, *Les Bois-Francs*, par L'abbé Charles-Edouard Mailhot, Recherches généalogiques SGCE 1-DICT-101

Collaborateurs:

Louis Trudeau, Gervaise Bruneau, Monique Chaînée-Marcotte, Blaise Bégin et Philippe Bourque, Soeur Bibianne Bourque, Guy Bruneau, Pierre Bruneau, Rita Martel-Laroche, Réjean Roy, Solange Bruneau-Levasseur, Jean-Louis Bruneau, Micheline Gilbert, Grégoire Lussier.

Photos: Collection Gisèle Langlois-Martel (137)

Lignée directe paternelle



du Sieur Pierre Bruneau,
annonceur au réseau TVA

Henri Petit dit Bruneau & Elisabeth Fontaine
de St-Médard de Paris, France

I

Joseph Petit dit Bruneau & Madeleine Chesnay
16 septembre 1675 N.-D. de Québec

II

Joseph Petit dit Bruneau & Agathe Sicard de Carufel
28 février 1729 St-Joseph de Maskinongé

III

Jean-Baptiste Petit dit Bruneau & Françoise Lemire
14 novembre 1760 St-Joseph de Maskinongé

IV

Pierre Petit dit Bruneau & Madeleine Ayotte
8 février 1796 St-Joseph de Maskinongé

V

Pierre Bruneau & Elisabeth Lamy
7 janvier 1822 St-Joseph de Maskinongé

VI

Etienne Bruneau & Lumina Blanchette
17 juillet 1854 St-Eusèbe de Stanfold

VII

Ulric Bruneau & Marie Lafrance
3 août 1896 Ste-Anne de Danville

VIII

Armand Bruneau & Armande Bouchard
11 août 1934 Victoriaville (Ste-Victoire)

IX

Pierre Bruneau & Ginette St-Cyr
26 mai 1973 Victoriaville (Ste-Victoire)



Par **Michel Thibault** (356)

Des «trente-six-mois» à la Nouvelle-Nation

Il s'agit ici de faire le point sur le sens historique de toute une série de noms qu'on donnait anciennement à certaines catégories de personnes, sens parfois oublié ou déformé de nos jours.

Un «engagé» c'est un homme engagé contractuellement par un employeur. Les plus célèbres en étaient les «trente-six-mois», jeunes hommes engagés en France pour le compte des colons en Nouvelle-France pour une période de trois ans. Seront engagés également, les «voyageurs», c'est-à-dire les canotiers qui manoeuvraient les canots des commerçants de pelleteries. Au 19^e siècle, alors que le commerce des fourrures cède la place à celui du bois, le nom de voyageurs sera donné aux hommes qui montent «dans les chantiers» par le même moyen, i.e. en canot. Le «coureur des bois», c'était le trappeur ou commerçant de fourrure qui vivait parmi les autochtones, généralement illégalement, puisqu'il n'avait pas de «congé» (permis, licence) de ce faire. Donc, l'utilisation moderne du terme, dans le sens d'une personne qui vit dans la forêt et en connaît tous les trucs de survie, est donc assez éloigné de son sens historique.

Voyageurs et coureurs de bois se sont unis pendant plus de trois siècles à des femmes autochtones; leurs enfants métis se sont généralement fondus dans la population locale, mais dans l'ouest canadien, ils étaient tellement nombreux dans la deuxième moitié du 19^e siècle qu'ils sont venus à se considérer comme une nation propre. On les appelait tout simplement les Métis, ou «Mitchifs» en français de l'ouest, parfois aussi les Bois-Brûlés. Ils s'affubleront fièrement du nom de Nouvelle-Nation à l'époque de Louis Riel. De nos jours, on en est revenu à «Métis», même en anglais, bien que les anglophones ne prononcent jamais le *s* final, croyant à tort qu'il s'agit d'une des fameuses lettres muettes de la langue française. Quant aux autochtones, leur nom traditionnel français est «sauvage», mot sans aucune connotation péjorative; il signifie tout simplement «indigène». Si on l'évite de nos jours, c'est parce qu'il a acquis entre-temps le sens de «violent» ou «primitif».

Par ailleurs le mot «Indien» est à éviter presque autant que «sauvage». «Indien» est un anglicisme d'origine espagnole qui constitue une injure tant envers tous les autochtones des Amériques, puisqu'ils ne sont pas indiens, qu'envers les habitants de l'Inde, dont on usurpe ainsi le nom. Le nom anthropologique correct est «amérindien». Les autochtones eux-mêmes préfèrent généralement les expressions du genre «autochtones», «premières nations» ou encore leurs noms ethniques propres. □

Le chaloupier



par Denise Dodier (371)

Le constructeur de chaloupes, appelé communément «chaloupier», *est un artisan qui construit des chaloupes pour son propre compte, aidé, souvent par sa famille, par des apprentis. Il a un talent pour le travail du bois et la maîtrise des techniques de construction.

Trouver dans ses papiers une description de chaloupe en bois peut passer inaperçue pour certaines personnes, tandis que pour d'autres l'intérêt est tout différent.

Pour cette description, il faut se reporter au 27 octobre 1702, alors que Pierre Dupré, seigneur du Gouffre, passe un contrat devant le notaire Michel Le Paillieur. En effet, Pierre Dupré achète une chaloupe de Jean Gautier, «maistre charpentier le mastier pour le roy en ce païs» au coût de 400 livres. La *«chaloupe contenant vingt deux pieds de quille et du pont de quatre thonneaux ou environ avec les agres et apparaux, garnie de son mâst voilles manoeuvres un petit cable d'environ vingt brasses et une bosse et visse double et autres menues manoeuvres»*. Le vendeur n'est pas tenu au «calfat» de la chaloupe.

L'usage de cette chaloupe est inconnu. Il est plausible de croire qu'elle servait au transport de marchandises entre Baie St-Paul et Québec, entre autre au transport de bois de chêne. Le mot chaloupe au 16e siècle désignait une embarcation de plus grande dimension que la barque (Dict. des difficultés de la langue française au Canada par G. Dagenais).

Les origines de la navigation remontent à l'antiquité. En ce temps, les hommes utilisaient des troncs d'arbres vidés ou reliés entre eux, des radeaux ou des bateaux comme premiers modes de transport sur l'eau. Ils ont inventé avec le temps l'architecture navale pour répondre à leur désir d'aller plus vite et plus loin en mer et ce, dans de meilleures conditions de sécurité.

La navigation fluviale et maritime est pratiquée depuis les temps bibliques. Les Phéniciens, dès l'an 1 000 av. J.-C., effectuaient de longs voyages pour leur commerce sur les mers Noire et Méditerranée. Les Carthaginois et les Grecs installèrent des ports pour recevoir leurs vaisseaux qui allaient à la découverte de nouvelles terres et de nouveaux marchés. Les Romains ont peu fait progresser la navigation jusqu'à l'introduction de la boussole. Quant aux Vénitiens, Génois et Arabes, ils furent les meilleurs navigateurs du Moyen Âge.

Les raisons de naviguer étaient différentes: ce pouvait être dans le but d'acquérir de nouvelles connaissances géographiques et ethniques, pour le commerce des épices, pour l'aventure, pour le pillage de navires ou pour s'emparer d'un pays.

Au début de la colonie, la construction de chaloupes répondait à un besoin car nul chemin carrossable ne reliait les grands centres et encore moins les petits. Le trajet terrestre, par les grèves, particulièrement le long du St-Laurent, ne permettait pas de transporter de lourds effets de ravitaillement et d'approvisionnement de toutes sortes. De plus, le trajet terrestre, allongeait la durée du voyage. Ce mode de transport, par bateau présentait certains dangers, mais il était la solution au problème du transport dans la colonie.

L'importance de la navigation en Nouvelle-France a permis à l'industrie de la construction de navires de bois de se développer dès les débuts de la colonie. En effet l'intendant Talon donna la première poussée à cette activité. Le chêne canadien convenait bien à la construction de bateaux. L'entreprise privée, avec l'augmentation du commerce, ne participait que très faiblement à l'évolution de la construction navale. C'est alors que l'intendant Hocquart réalisa un projet important, celui d'établir un chantier royal à Québec. L'industrie de la construction des navires en bois au Québec connut un essor au début du 19^e siècle. Très prospère, elle procura du pain à des milliers d'ouvriers.

La plupart des anciens «chaloupiers» ne savaient ni lire ni écrire, ils comptaient difficilement, leurs connaissances étaient rudimentaires. Ils bâtissaient selon l'expérience traditionnelle, ce qui leur demandait moins de calculs. Le métier de «chaloupiers» était comme une seconde nature.

L'apprentissage du métier se transmettait de père en fils, habituellement lorsque le père se faisait vieux. Plusieurs «artisans-chaloupiers» conservaient secrètement «leurs traditions techniques» de construction de chaloupe qui flottaient bien et avaient belle allure. Pour les autres intéressés à apprendre leur art, c'était difficile, mais ils y arrivaient en observant adroitement les vieux artisans avec qui ils travaillaient ou bien à force de pratique, d'expérience, leurs recherches finissaient par les mener à de bons résultats.

La construction d'une chaloupe demande de bons calculs pour en assurer la stabilité et pour en déterminer le tirant d'eau. Le «chaloupiers» peut la construire en fonction d'un plan d'eau particulier. Un travail qui demande beaucoup de patience.

«L'artisan-chaloupiers» travaille habituellement dans sa «chalouperie». Il se choisit un emplacement favorable, spécialement sur le bord des grèves, pour faciliter la mise à l'eau de sa chaloupe. Il peut travailler sur des sites d'occasion, face au quai, dans de vieilles granges destinées à cet usage. Il peut aussi radouber des bateaux.

Le «chaloupiers» apporte un grand soin dans le choix des bois pour la construction de ses chaloupes. Il existe des essences qui ont fait leurs preuves depuis longtemps: le chêne, le pin sylvestre, le sapin, le cèdre, le cyprès, l'acajou, le teck. Avant de commencer ses travaux, l'artisan doit s'assurer que les bois soient secs et bien débités.

Le chevillage est essentiel tant pour garantir la solidité à la mer que pour assurer l'étanchéité du bateau. Il emploie pour cette opération différentes pièces faites de laiton, de bronze, de cuivre (résistant à l'eau de mer), de fer galvanisé. On retrouve parmi ces pièces des boulons, des chevilles à bout perdu, des boulons à pentures ou vis de métier, des vis à bois, des tire-fond, des goujons à bout fileté, des pointes de cuivre, des clous galvanisés.

Pour effectuer son travail, «l'artisan-chaloupiers» employait les outils traditionnels du constructeur de bateaux: hache de charpentier, herminette, patarasse, maillet; des outils de base: rabot, égoïne, scie, gouge, chignole, lime, vilebrequin; des outils qui accélèrent la construction: plane, vastringue, guillaume, équerre, foret, tarière et autres outils modernes qui se sont ajoutés.

Diverses opérations sont effectuées pour la fabrication d'une chaloupe. «L'artisan-chaloupiers» doit bien choisir les différentes sortes de bois nécessaires, les couper, les transporter et respecter les plans. Ces préparatifs terminés, il taille, façonne dans le bois les pièces désirées et les rassemble. Puis c'est le revêtement, et le calfatage: une attention spéciale est donnée à cette opération car l'étanchéité du bateau en dépend. La chaloupe est mise à flot grâce à la rampe de lancement sur laquelle elle est posée. Les travaux de finition et le «fréage» se font après le lancement. Un essai de la chaloupe se fait avant la livraison de celle-ci.

Nous trouvons sur le marché différentes sortes de bateaux. Il y en a pour tous les goûts, dans plusieurs formes et de tous les prix: canot d'écorce, barque, yacht, goélette, doris, «flat» pour le ramassage du bois, barge, sloop, drague, esquif...

Des noms sont donnés à toutes les pièces d'un bateau, des mots connus et d'autres moins: mât, misaine, hauban, grément, proue, coque, agrès, apparaux, hunier, bosse, gournable, étrave.

La construction de bateaux a été et demeure toujours importante. Depuis toujours le bateau rend service à l'homme, il peut être un moyen d'évasion, un instrument de travail, un instrument de guerre. Le modernisme a touché aussi l'industrie de la construction des navires de bois.

(suite à la page 155)



Le coin des revues

Les revues mentionnées sont disponibles pour consultation à la bibliothèque. Si ce que vous voulez lire n'est plus sur le présentoir, demandez au responsable de garde qui vous indiquera où sont rangées les revues désirées.

par **Charlotte Bergeron** (1459)

Dans **Héritage**, de la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, septembre 1994:

- La présentation de l'inventaire du greffe du notaire Nicolas Duclos a été terminée en juin. À suivre dans les prochains mois, les inventaires après décès inscrits dans le greffe du notaire Joseph Badeaux, par Jeannine Turcotte. p. 204 à 206.
- Chronique: Déjà 100 ans, une page d'histoire sur la paroisse de St-Maurice de Trois-Rivières, par Jean-Jacques Girard. p. 207-208.

Dans **L'Estuaire Généalogique**, revue de la Société généalogique de l'Est du Québec, no 51, juillet-août-sept. 1994:

- Naissances et baptêmes de Rustico (I.P.É.) du 09-07-1812 au 24-06-1824, par Pierre Rioux. pp. 49 à 59.
- NOTE: La société généalogique de l'Est du Québec (Rimouski) a maintenant 15 ans d'existence: 1979-1994. Voir: Historique, par Rodolphe Tremblay. p. 47.

Dans **L'Outaouais généalogique**, bulletin de la Société de généalogie de l'Outaouais, vol. XVI no 3, mai-juin, 94:

- Angéline, par Ann Lawrence Gray, présenté et traduit par Robert Chartrand. C'est une suite d'une série intitulée: Une recherche... insolite. Angéline Chartrand, c'est l'histoire des premiers Chartrand et des familles alliées. p. 82 à 90 (À suivre).

Dans **Le Bercaïl**, bulletin de la Société généalogique de la région de l'Amiante, vol. 3, no 1, juin 1994:

- Les Bolduc, 13 générations, par Sébastien Bolduc. p. 4 à 29. Une étude pas mal complète et intéressante sur cette famille.
- Nos familles souches: Les Anglophones: les Davidson par Dorothy Davidson et Denise Dion-Ouellette. p. 32 à 37.

Dans **Nos Sources**, bulletin de la Société de généalogie de Lanaudière, vol. 14, no 3, sept. 1994:

- Place de la généalogie parmi les sciences de l'homme, conférence de Gilles Laprade. p. 88 à 95.
- Avocats et juges nés dans Lanaudière et ayant pratiqué dans la région de Québec, par P.-G. Roy. p.95 à 97.

Dans **Au fil du temps**, publication de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, vol. 3, no 2, avril 1994:

- Melocheville, par Yvon Julien. p. 50 à 54.
- La vie de couvent au début du siècle, témoignage d'une couventine, par Danièle Charland. p. 56 à 58.
- Des marins méconnus qui appréciaient la vie, navigateurs de berge, par Carmen La Boursodière. p. 60 à 66.
- Des «Faiseurs» de terre, portrait-type d'une famille de Soulanges de 1752 à 1852, par Hector Besner. p. 74 à 80.

Veillez noter que nous avons aussi les journaux des familles suivante:

Thibault - L'Éveilleur (Veilleux) - Les Therrien - Le Tardif Fusion (Tardif) - La Séguinière (Séguin) - Les Robillardises (Robillard) - Les Provencher - La Pelleterie (Pelletier) - Les Nadeau - Les familles Leblond - Le Landry - La Houssaie (Jacques Le Houx) - The Geer family - Beaulieu - Le Boisé (Dubois, inc.) - La Manchette (Courtemanche) - L'arbre de mai (Demers) - Le Fleuron (Brochu) - Le Bolley - Le Besley - Asselinformation.

• En juillet dernier, l'association de famille LOUIS HOUDE ET DE MADELEINE BOUCHER nous a fait parvenir tous les bulletins parus depuis sa fondation en automne 92 (9). Ils portent le nom: LE MANOUSIEN, pour nous rappeler que Louis Houde, le seul ancêtre de tous les Houde, Houle, Hould, Desrochers, Desruisseaux, est venu de MANOU au Perche. (note de Charlotte Bergeron, une Houde du côté maternel).

Publications



A French-Canadian Family. - #2-G-038

Par Edward Henry Gaulin (Ss), 15 avril 1992.

par **Yvonne Nadeau** (526)

Très intéressant, vous y trouverez le nom et le lieu de naissance; la date et le lieu de mariage ainsi que celle du décès. Le nom des époux ainsi que ceux des enfants nés de leur union. Vous avez aussi des espaces libres qui vous permettent de compléter les données par vos informations pertinentes. Monsieur Gaulin a accompli un gigantesque travail et il vous invite à communiquer avec lui. Voici ses coordonnées: 1346 Creek Street, Webster, New York, 14580-2237, USA.

Généalogie du sieur Paul Gervais. - #7-G-006

Auteur: Réjean Roy «1994».

Collaborateurs (trices): Rita Bourget, Denise Dodier-Jacques, Micheline Gilbert, Gisèle Langlois-Martel, Guy Breton, Laurent Dubé, Michel Thibault. Éd.: La Société de généalogie des Cantons de l'Est.

À l'occasion du 25^e anniversaire de la Société de généalogie des Cantons de l'Est, Réjean Roy et ses collaborateurs ont bien voulu honorer monsieur Paul Gervais, maire de Sherbrooke. À cette occasion, ils lui ont présenté sa généalogie maternelle et paternelle. Invitation à tous à fouiller sur nos rayons de bibliothèque afin de lire ce travail d'équipe.

Micro-Éditions de la bibliothèque, catalogue 1994.

Bibliothèque nationale du Québec, Montréal 1994.

Monsieur Richard Thouin, directeur de la Conservation à la bibliothèque nationale du Québec, qui a écrit l'avant-propos, sait de quoi il parle lorsqu'il avance: «Les documents anciens étaient écrits sur du papier de chiffon blanc, de lin, ou de chanvre». Les besoins plus grands de consommation ont entraîné la détérioration progressive des documents. Par la suite, on retrouve le transfert des originaux sur microfilms. Grand merci aux organismes qui ont prêté leurs collections et ont accordé la permission de les reproduire. Si l'ouvrage vous intéresse, venez à la bibliothèque de généalogie des Cantons de l'Est et vous y trouverez toute la technique et les modalités pour vous le procurer.

Étude thématique des églises de confessions autres que catholique sur le territoire de la MRC du Haut-Saint-François.

Par Hélène Bourque, mars 1994.

En collaboration: Marie Lepage, Brigitte Ostigny, Jean-Philippe Bourque, Pierre Perron.

Afin de favoriser les échanges interculturels au Québec et de protéger le patrimoine anglophone, français et religieux, le Ministère de la culture, division des communications met à votre disposition, 2 volumes bien illustrés. La traduction et la reproduction de quelques-unes des données sont autorisées à la condition que les sources soient mentionnées.

French-Canadian Surnames. - #1-REF-057 et 058

Par Robert J.-Quintin, juillet 1993.

Dans cette publication, en 2 sections, on y trouve 16,000 noms et surnoms dans la première section. La deuxième suit un peu le même principe. Environ 8,000 noms et surnoms s'ajoutent. J'y ai trouvé le mien et vous?...

Famille Descôteaux et Décato.

Compilé et édité par Robert H. Descôteaux, Manchester, N.H.

C'est le premier dictionnaire généalogique de la famille Descôteaux. Il renferme 9 générations. Ce livre sera très utile aux chercheurs portant ce patronyme. Il est bien fait et facile à consulter. Vous pouvez utiliser les notes et les références à la page 77.

Boîte aux questions

Les membres sont invités à nous faire parvenir leurs problèmes généalogiques.
Afin de faciliter la rédaction de cette chronique, nous vous demandons:

- d'écrire les noms qui font l'objet d'une demande, en MAJUSCULES, en ajoutant les accents s'il y a lieu;
- de préciser le plus possible votre demande en donnant des points de repère de temps et de lieu;
- d'inscrire votre numéro de membre.

Les réponses aux questions devront être envoyées à la rédaction qui les fera paraître dans l'Entraide.

Faites parvenir vos demandes et vos réponses à: **L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE**
275, rue Dufferin
Sherbrooke, Qc
J1H 4M5

QUESTIONS

- Q. 616** Date et endroit du mariage, et nom des parents de Laurent RENAUD et Delphine BEAUPRÉ, vers 1865. (2209)
- Q. 617** Date et endroit du mariage, nom des parents de Jean Hubert TALBOT et Anne J. DONNIBOY, vers 1850. (1403)
- Q. 618** Date et endroit du mariage, de Joseph LEBOEUF/ LEBEUF, fils de Julien Lebeuf et Thérèse LECLERC. Joseph Leboeuf/ Lebeuf est né le 27 mars 1825 à St-Ours. Il s'est remarié à Sophie Mathieu vers 1846-1849. Joseph et Sophie ont eu 11 enfants, la plupart, nés à St-Ours et Ste-Victoire entre 1850 et 1867. (2315)
- Q. 619** Date et endroit du mariage, nom des parents de Jean LEBLANC de St-Gérard, comté de Wolfe, né vers 1848, endroit inconnu. Il s'est marié à Céline TREMBLAY, décédée à Stratford en 1932. (1737)
- Q. 620** Date et endroit du mariage, nom des parents de Joseph DOIRON et Françoise FOREST, vers 1740 à Pisiguit, N.E. (2131)
- Q. 621** Date et endroit du mariage, nom des parents de Marie-Josette (Josèphe) LANDRY, mariée vers 1720 en Acadie à Joseph BUJOLD. (2131)
- Q. 622** Date et endroit du mariage, nom des parents de Marie GAUDET, mariée vers 1720 à Beaubassin, Acadie, à Joseph BERNARD. (2131)
- Q. 623** Date et endroit du mariage, nom des parents de Anne MICHEL, mariée possiblement le 19 août 1761 à St-Servan en France à Pierre ROBICHAUD. (2131)
- Q. 624** Date et endroit du mariage, nom des parents de Marie-Anne MARSOLET, mariée en 1758 à Prisque LEGRIS. (2131)
- Q. 625** Date et endroit du mariage, noms des parents de Jean DELAMARRE (LAMARRE), d. 25-03-1804 à Carleton, m. le 03-01-1828 à Carleton et Marie-Esther LEBLANC, d. 15-06-1828 à Carleton. Ce sont possiblement Nicolas DELAMARRE (LAMARRE) et Jeanne DEGARIE. (2131)

RÉPONSES

- R. 592** Nicolas LEMAY épouse Geneviève ST-ONGE à St-Louis de Lotbinière le 20 août 1805. Le père de Nicolas, Augustin, épouse Marie-Françoise Bourget à St-Louis de Lotbinière le 21 nov. 1768. (666)
- R. 587** Jean-Baptiste ARCHAMBAULT épouse Sophie PATENAUDE à St-Hyacinthe le 10 février 1806. Le père de Jean-Baptiste, Joseph épouse Marie-Louise Lussier à St-Denis-sur-Richelieu le 5 juillet 1784. (666)
- R. 588** Jean-Baptiste FRÉGEAU épouse Angélique LEMONDE à St-Jean-Baptiste de Rouville le 15 sept. 1806. Le père de J.-Baptiste, Jean-Baptiste, épouse Josephite Lagus/Lanoué à St-Jean-Baptiste de Rouville vers 1807. (666)
- R. 458** Charles POULIOT (Charles et Marie-Josephite (Rognon?) et Madeleine BOUCHER (Chs.-Félix et Marie Fortier) C.M. L. Guay le 31-05-1814.(23)
- R. 459** Parfait- Fabien MAILLÉ (Fabien et Malvina ?) et Alexina PLANTE (? et Clarina Bélanger) à St-Béatrice le 25-10-1915. (23)
- R. 470** Charlotte PARIS, fille de Pierre et Clothilde Brisson épouse Joseph JACQUES, fils de Pierre et Angélique Charest à St-Pierre les Becquets, le 20-06-1786. (23)
- R. 567** Jean-Baptiste Ferdinand RENAUD a épousé Angélique PLANTE le 7 nov. 1774 à St-Charles-sur-Richelieu. En secondes noces, il a épousé Angélique GUYON vers le 28 sept. 1750 à St-Charles-sur-Richelieu. Ces données de Leboeuf, vol. 2 pp. 375-376, vol. 6 corrigent et complètent le Tanguay, pp. 522-523. (1983)
- R. 610** Jean-Baptiste RONDEAU, fils de François Rondeau et de Marie Dubois, a épousé Marie-A. MARION, fille d'Alexandre Marion et de M.-G. Nadeau à St-Antoine-de-Tilly, (Not. Bernard Plante) le 2 février 1776. Le mariage religieux, que je n'ai pas trouvé a certainement eut lieu à Tilly également, car les terres de J.-B. Rondeau et d'Alexandre Marion étaient situées à St-Antoine-de-Tilly et étaient voisines. (1512)

(suite de la page 151)

Construire une chaloupe, voir une pile de bois devenir petit à petit une belle coque, quelle joie! Les bateaux de bois, c'est plutôt une chose du passé. Très peu d'artisans fabriquent des chaloupes traditionnelles. Plusieurs «chaloupiers» ont laissé leurs marques dans la construction de goélettes, de chaloupes. D'autres ont aussi contribué à faire survivre cette industrie et l'art de la construction de navires de bois. «La chalouperie Godbout, avec sa collection complète d'outils de chaloupiers, témoigne de cette activité.»

Et si vous passiez à l'île d'Orléans, visiter cette «chalouperie»?... ☐

Bibliographie:

- Desgagnés, Michel. Les goélettes de Charlevoix, les Éd. Leméac inc. Ottawa, 1977.
- Encyclopédie Grolier, tomes III et VII, La Société Grolier du Canada Itée, 1954.
- Collection à la Découverte, tome IV, Grolier, Bruxelles, Genève, Montréal, Paris, 1973, pp. 73-102.
- Bribes d'Histoire Méchinoise, Imprimerie du Golfe inc. Rimouski, 1983, pp. 579-585.
- * CHALOUPIER est un québécoisme, il désigne un fabricant de chaloupes.
Ce terme existe dans:
 - Le Glossaire du parler français au Canada
 - Le Dictionnaire de la langue québécoise (L. Bergeron).
 - Le Dictionnaire des canadianismes (Larousse).

Communiqués

Cette chronique s'adresse aux membres et aux associations à but non lucratif seulement.

Adressez vos demandes à:

L'Entraide généalogique - Communiqué
a/s Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.
275 rue Dufferin,
Sherbrooke, Qc
J1H 4M5

Association des familles Bourgeois du Québec

Cette association a été fondée le 7 mai 1994 par Mme Christiane Bourgeois (Mercille), M. Jack-H. Bourgeois, M. Paul-A. Bourgeois et M. Pierre Bourgeois de la lignée du Grand Picard. Vous êtes invités à faire parvenir des textes, le résultat de vos recherches pour la publication d'un périodique. Pour devenir membre, (20 \$) envoyez votre inscription à:

Association des Familles Bourgeois du Québec
4714 Salaberry, Carignan,
Qc. J3L 3P9

Familles Talbot-Gaulin-Toupin

Je suis à faire la compilation sur les familles Talbot-Gaulin-Toupin, avec le projet de publier sur ces trois familles. Si vous êtes intéressés à y apporter votre collaboration, s'il-vous-plaît, communiquez avec moi:

Guy Gaulin
565 de L'Argentièrre, #8
Laval des Rapides, V. de Laval
Qc. H7N 4A1

La Société d'histoire de Sherbrooke

Encan-bénéfice

*Le dimanche 11 décembre 1994
à 14h*

Hôtel Delta de Sherbrooke
Salle de bal.

Bertrand La Palme, *encanteur de la journée*
Tirages-surprises

But: Permettre l'acquisition de matériel spécialisé de conservation des archives et soutenir les activités de la Société d'histoire (animation, recherche, diffusion).

En parallèle: Journée portes ouvertes au Centre d'interprétation de l'histoire de Sherbrooke de 10h à 16h (démonstration d'artisans, ouverture officielle de la boutique, bazar de livres, visites animées de l'exposition «Les spectacles, rendez-vous du rêve», rallye «découvrir le Centre d'interprétation», **visites guidées de la Société de généalogie des Cantons de l'Est**).

Don

- Index des Jugements et Délibérations du Conseil souverain de 1663 à 1716 par Pierre Georges Roy. Don: Musée Beaulne (Pierre Jean) Ainsi que les volumes suivants.
- Papier terrier de la Compagnie des Indes occidentales, 1667-1668 par Pierre G. Roy.
- Inventaire des testaments et donations et inventaires du régime français par Pierre G. Roy, vol I à III.
- Inventaire des Greffes des Notaires du régime français, vol. I à XIX.
- Inventaire des Insinuations de la prévôté de Québec par Pierre G. Roy, vol. I à III.
- Inventaire de pièces sur la Côte de Labrador par Pierre G. Roy, vol. I et II.
- Inventaire des contrats de mariage du régime français par Pierre G. Roy, vol. I à VI.
- Inventaire des Concessions en fief et Seigneuries, foies et hommages et aveux et dénombrements, par Pierre G. Roy, vol. I à V.
- Ordonnances, commissions, etc, des gouverneurs et intendants de la Nouvelle-France, 1639-1706, vol. I et II.
- Inventaire des procès-verbaux des grands voyers conservés aux Archives de la province de Québec par Pierre G. Roy, vol. I à VI.
- Rapports de l'archiviste de la province de Québec de 1926 à 1935 et de 1938 à 1959-60.
- L'Enseignement primaire publié par le département de l'Instruction publique des années 1941 à 1964 (environ 200 volumes).
- L'École primaire, organe mensuel de pédagogie pratique, sept. 1934 à juin 1935.
- L'École secondaire, sept. 1958 à juin 1959. (9 revues)
- L'École, revue pédagogique canadienne-française, sept. 1954 à juin 1955 (10 revues).
- L'École, revue pédagogique canadienne-française, cours secondaire, sept. 1955 à juin 1957 (18 revues). Fin des dons du Musée Beaulne.
- L'Archiviste, 32 périodiques, mars 1981 à 1994. Don: Guy Breton.
- The Occasional / an occasional journal par Nova Scotia Museum, 9 vol. 1986 à 1990 - Index: 1973 à 1990, 5 vol. - Vol. 13 - 1, 2 (1992). Don: Guy Breton.
- Revue: Continuité (Le patrimoine en perspective), # 39 (1988), #40 (1988), #42 (1989). Le conseil des monuments et sites du Québec. Don: Guy Breton.
- Guide des fonds d'archives institutionnelles de la commission scolaire catholique de Sherbrooke, 1ère éd., oct. 1993. Don: Frédéric Brochu, archiviste.

Acquisitions

- Repertory of Births and Deaths, St-Jean the Baptist, Manchester, N.H. par Rév. Richard Giroux and Mrs. Pauline Giroux-Méthot, vol. I et II. #3-NH-040 et 041.
- St-Gabriel de Brandon, 1838-1900, tome 2, b., s., annotations marginales. Ed. Soc. Gén. de Lanaudière. #3-49-013.
- Birth records in the town reports of Swansea, Ma. 1879-1973. Éd. Janice Burkhart. #3-MA-015.
- Mariage recorded in the town of Blackston, Ma. 1845-1900. Éd. Janice Burkhart. #3-MA-014.
- Sutton township, Québec, 1850-1899. B. M. S. Registres civils protestants compilés par Marlene Simmons. #3-38-004.
- Saint-Félix de Kingsey, 1842-1992. Éd. Louis Bilodeau. #4-41-010.
- Répertoire des décès et sépultures de Isle-Verte, 1783-1993 par Soc. Gén. de l'Est du Québec. #3-08-008.
- Répertoire de naissances l'Annonciation d'Oka de 1721 à 1787 et 1901 à 1942 par Pierre Bernard. #3-73-01. Répertoire de décès. #3-73-017.
- Contrats de mariages, notaires de Montréal, 1642-1840. 3 tomes par soc. Gén. de Lanaudière.
- Répertoire des mariages de la paroisse Ste-Philomène, ville de Mercier, 1840-1987 par la Fabrique de la paroisse. #3-69-006.
- Répertoire méthodiste (United Church) d'Oka, naissance de 1870 à 1956, mariages de 1870 à 1934 et décès de 1870 à 1956 par Pierre Bernard. #3-73-018.
- Répertoire de mariages l'Annonciation d'Oka de 1721 à 1988 par Pierre Bernard. #3-73-016.
- Répertoire des naissances, baptêmes de la paroisse St-Joseph de Maskinongé 1721 à 1993 publié par la Fabrique de Maskinongé, 4 vol. #3-47-009, #3-47-010, #3-47-011.
- Mariages du Grand St-Jérôme, 1971-1988, complément, 1989-1990, par Serge Laliberté. #3-63-041.
- Autres églises ou dénominations religieuses, mariages, 1900-1992, Région administrative du palais de Justice de St-Jérôme par Serge Laliberté. #3-63-042.
- Répertoire des mariages civils. Palais de Justice de Trois-Rivières, 1969-1992 par Soc. Gén. de la Mauricie et des Bois-francs. #3-43-026.
- Registre de la paroisse de St-Charles-Borromée de Charlesbourg par Cécile Villeneuve-Daigle, 2 vol. #3-20-036 et 037.
- Répertoire des décès et sépultures de St-Eugène, 1938-1993, St-Fabien, 1848-1993, St-Mathieu, 1866-1993 et St-Simon, 1836-1993 par Soc. Gén. de l'Est du Québec. #3-07-016.
- Région de l'Amiante, anniversaires de mariages, mariages, générations et nécrologies des années 1987 à 1992, 6 vol. par Mathieu Gourdes Vachon. #3-27-013, #3-27-014.
- Annuaire de l'Église catholique au Canada, 1994.
- Nécrologie des Laurentides - Journal l'Écho du Nord, 1935 à 1939, et journal l'Avenir du Nord, 1939 et 1940. #3-63-044. Journal le Mirabel, 1988 à 1992 par Jean-Pierre Léger. #3-63-045.
- Comment faire son livre de famille par Claude Robert. #1-REF-077.
- Lignée ancestrale des Familles de 1837, Ville de St-Jérôme par Serge Laliberté. #3-63-043.
- Index des archivistes / généalogistes de famille, 1994 par Gaston Dupuis. #1-REF-078.

Nouveaux membres

- 2437 GERVAIS, Marjolaine, 690 Chapais, Rock Forest, Qc J1N 2B5.
2438 ROY Denis, 401-1015 Quatre-Saisons, Sherbrooke, Qc J1E 3E9.
2439 ROY Clément, 594, R.R.1 Lac Mégantic, Qc G6B 2S1.
2440 POIRIER Gaston, 610-2875 Du Manoir, Sherbrooke, Qc J1L 2B7.
2441 RITCHIE Hugh, 83 Airdrie Rd, Toronto, Ont. M4G 1M4.
2442 RITCHIE Barbara, 83 Airdrie Rd, Toronto, Ont. M4G 1M4.
2443 SYLVESTRE-LAPIERRE Jacqueline, 5663 Ave. De Gênes, Ste-Foy, Qc G1X 2Y6.
2444 LUSIGNAN Jean-Claude, 1671 Ledoux #14, Ascot, Qc J1H 3W7.
2445 BÉLANGER Thérèse, 312 15e ave. Sherbrooke, Qc J1G 2X5.
2446 BÉLANGER-COUTURE Georgina, 312 15e ave. Sherbrooke, Qc J1G 2X5.
2447 PERREAULT Georgette, 777, 7e Rang St-Dominique, Qc J0H 1L0.
2448 ST-CYR Georges-A. 184 Amherst, Hull, Qc J8Y 2X4.
2449 GRONDIN-DORAIS Pierrette, 825 Pion, Acton Vale, Qc J0H 1A0.
2450 BERNIER-BÉLANGER Geneviève, 299 Québec, Sherbrooke, J1H 3L6.
2451 ROBICHAUD Nancy, 1600 Goyette #11, Sherbrooke, Qc J1H 3Z7.
2452 CÔTÉ Georgette, 40 Blvd. St-François #403, Sherbrooke, Qc J1E 3V7.
2453 LEBEL-DUCHARME Nicole, 218 Rang 9 ouest, Stoke, Qc J0B 3G0.
2454 PARÉ Luc, 1755 Prospect #24, Sherbrooke, Qc J1J 1K6.
2455 BLOUIN, Bertrand, 150 St-David East-Angus, Qc J0B 1R0.
2456 GOUDREAULT Annick, 2597 Pillette, Fleurimont, Qc J1G 4J5.
2457 PAQUET Pierre, 2597 Pillette, Fleurimont, Qc J1G 4J5.
2458 DEMERS Aline, 807 Ontario, Sherbrooke, Qc J1J 3R9.
2459 YOUNG John Farqhard, 15 Bayshore, Crescent Ste-Catherines, Ont. L2N 5Y3.
2460 YOUNG Diane Ruth, 15 Bayshore, Crescent Ste-Catherines, Ont. L2N 5Y3.
2461 BERGERON Marcel, 1440 Desgagné #16, Sherbrooke, Qc J1J 3V8.
2462 O'MALLEY Gérald, 353 Rte 249 N, St-Élie d'Orford, Qc J0B 2S0.
2463 PITRE Laurence, 250 St-Jacques, Asbestos, Qc J1T 2L8.
2464 LAPRISE Renelle, 250 St-Jacques, Asbestos, Qc J1T 2L8.
2465 KANE-THERRIEN Rose-Alice, 130 Napoléon-Ménard, C.P. 327 N.-D du Bon Conseil, Qc J0C 1A2.
2466 BOLDUC Robert, 85 Wellington N., Sherbrooke, Qc J1H 5A9.
2467 BERGERON Jules, 1450 Cabana, Sherbrooke, Qc J1K 2N1.
2468 TARDIF Charles-Édouard, 105 8e ave. Drummondville, Qc J2B 2R7.
2469 LAMIRANDE Émilien, 6467 Tellier, Rock Forest, Qc J1N 3B1.
2470 NELSON Helen Elisabeth, 5382 N.E. Fletener, Landing, Bain Bridge, Island, W.A. 98110.

LES ACADIENS DU QUÉBEC

Pierre-Maurice HÉBERT

Préface et chapitre par Pierre Trépanier, professeur à l'Université de Montréal. Histoire de la déportation en 1755 et de l'établissement des Acadiens au Québec jusqu'à nos jours. Recensements, patronymes, notoriétés, chronologie. Une centaine d'illustrations, cartes et tableaux.

ISBN 2-920312-32-4
1994, relié au fil solide, 480 pages, **30\$**

Veillez adresser toute communication ou commande à:

Éditions de l'Écho
3650, boul. de la Rousselière
Montréal (Québec) H1A 2X9
Téléphone: (514) 642-5391
Télécopieur: (514) 642-5033

*Les taxes sont incluses dans le prix.
Ajouter 10% pour frais d'expédition.*

Nos prochaines conférences

à la Bibliothèque municipale Éva-Sénécal
420 rue Marquette à Sherbrooke

Mardi 1er **février** 1995 à 19h30

Comprendre la généalogie - la connaissance des contextes
par Michel Thibault (356)

Mardi 1er **mars** 1995 à 19h30

Parchemin s'explique
par Normand Robert, président SGCF

N.B.: Il n'y aura pas de conférence en janvier.

Heures d'ouverture de la bibliothèque

LUNDI au VENDREDI 13h à 17h
et
MERCREDI soir 19h à 22h

Journée «portes ouvertes»
Dimanche 11 décembre 1994
de 10h à 16h

N.B.: Nous serons fermé du 22 décembre 1994 au 3 janvier 1995
inclusivement.

Activité de décembre

DÎNER-RENCONTRE

LE DIMANCHE 4 DÉCEMBRE 1994, à 11h30

au Restaurant *Beni Won Ton*
2259, rue King Ouest (Promenades King)
Sherbrooke

Buffet de mets canadiens et chinois (à volonté)

* * * Nous avons réservé une salle privée * * *
S.V.P. confirmer votre présence
en téléphonant à la Société au (819) **821-5414**
avant le 28 novembre.

Votre partenaire est le (la) bienvenu(e)

Une agréable occasion de rencontrer vos amis(es) généalogistes.

